

Homélie contre les usuriers /
Saint Basile ; [expliquée
littéralement, traduite en
français et annotée par E. [...]

Basile de Césarée (0329?-0379 ; saint). Auteur du texte. Homélie contre les usuriers / Saint Basile ; [expliquée littéralement, traduite en français et annotée par E. Sommer,...]. 1853.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

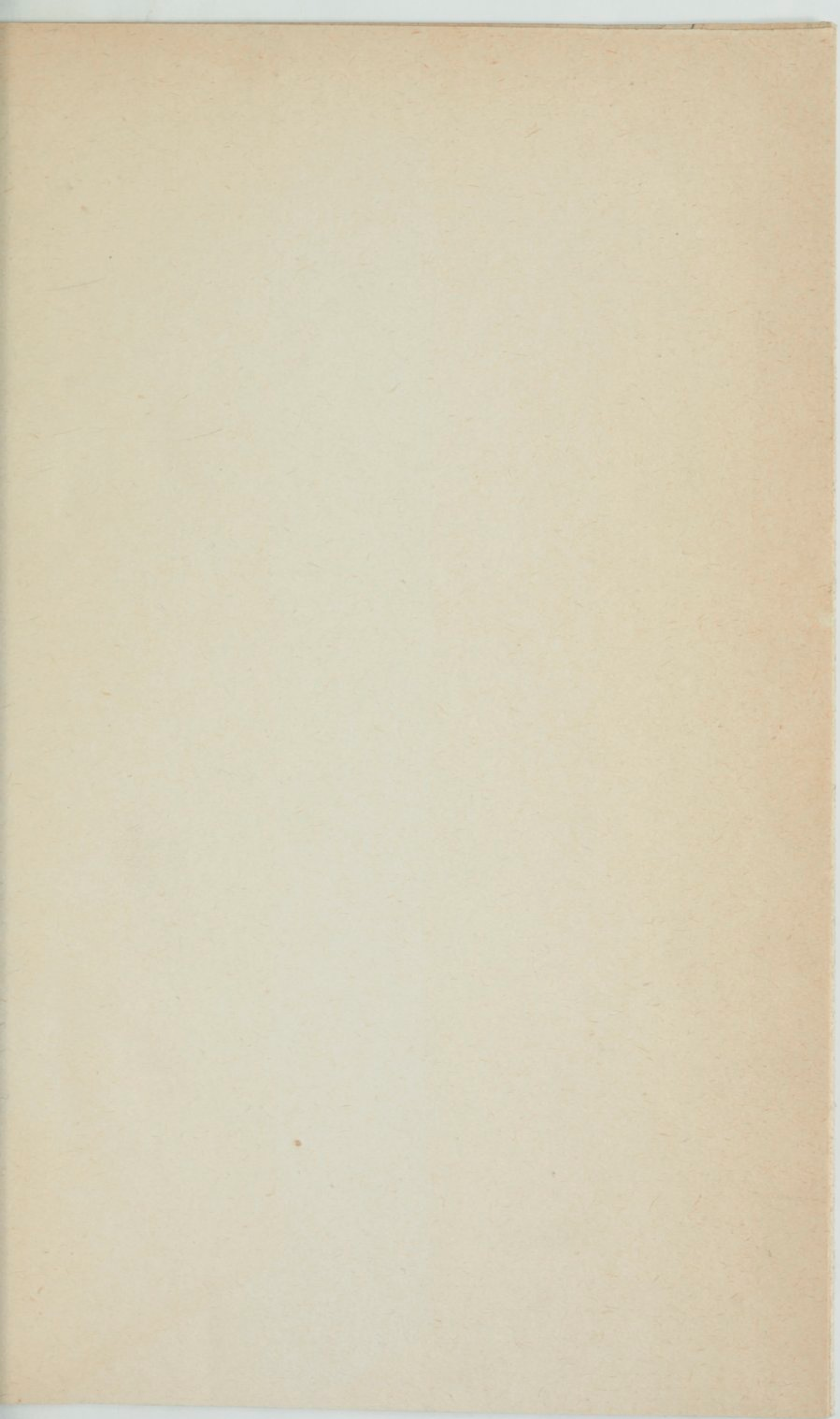
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

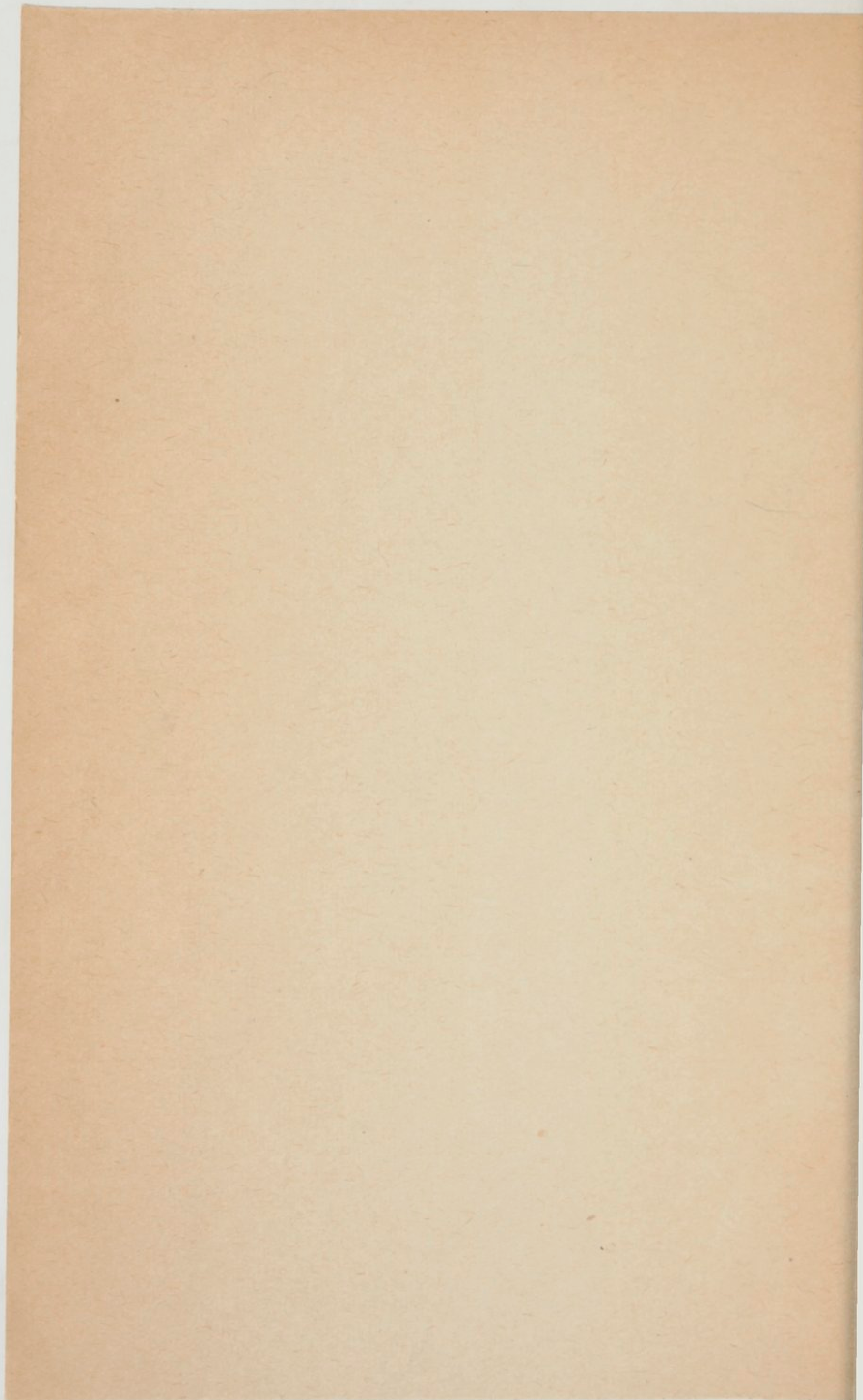
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

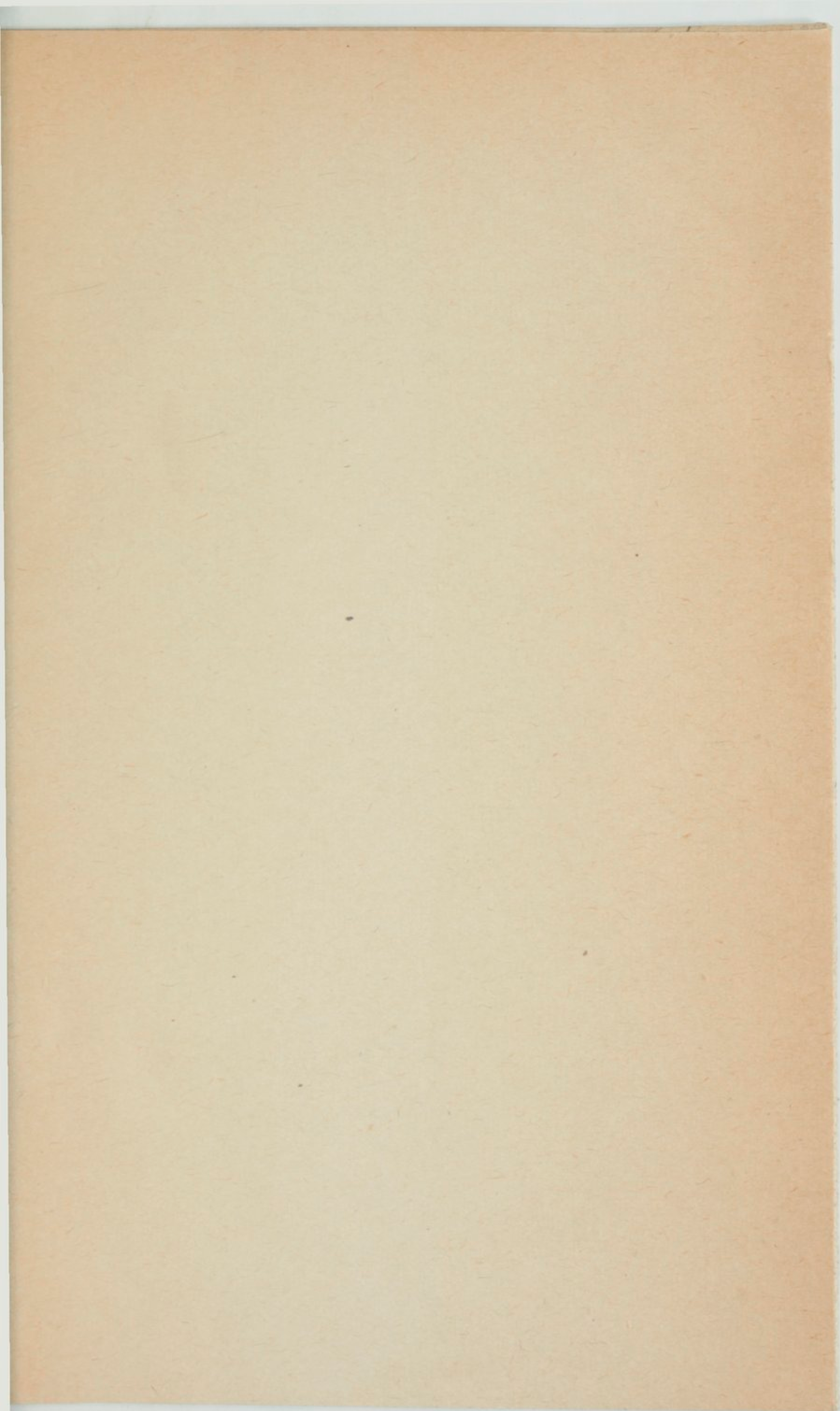
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

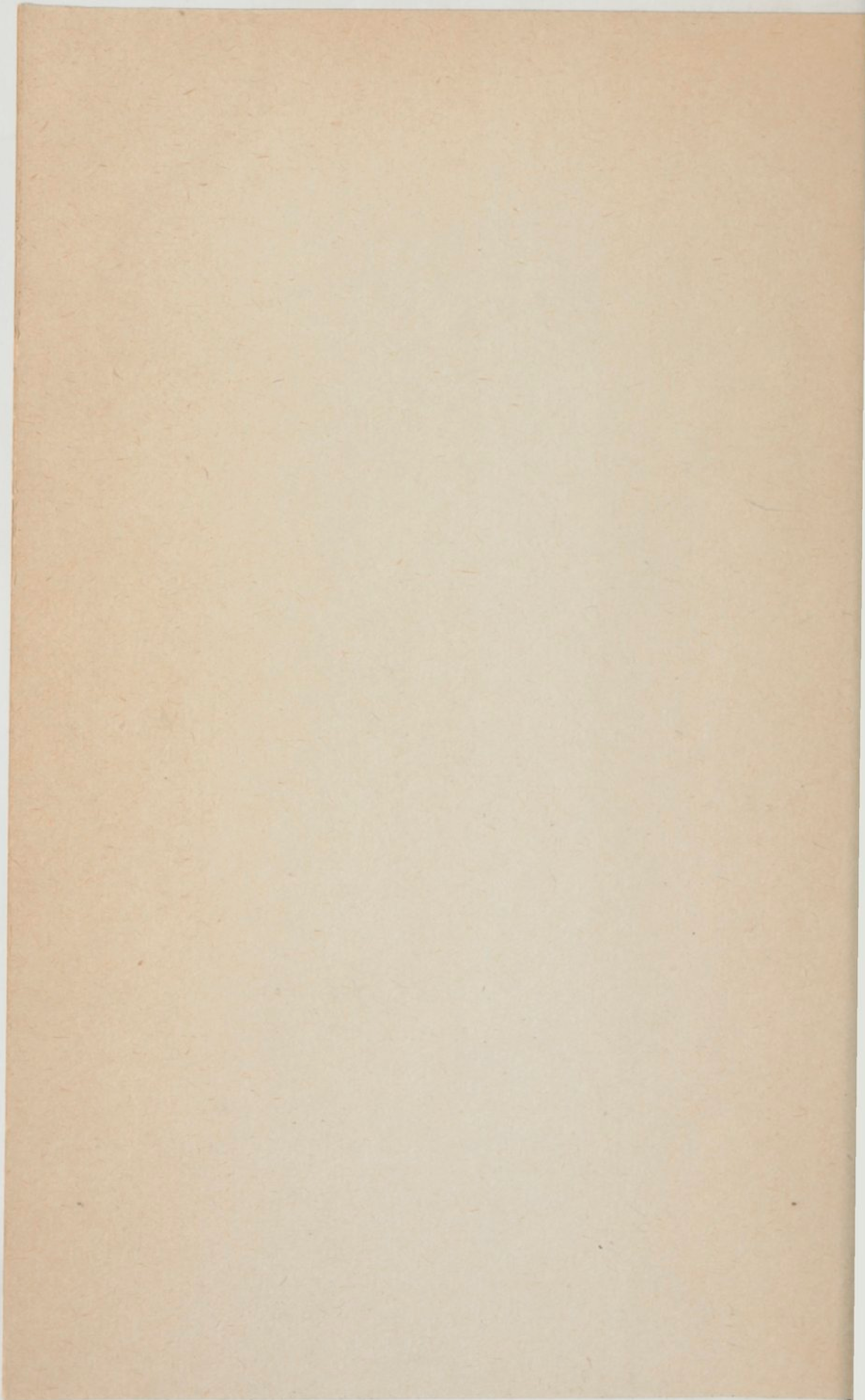
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

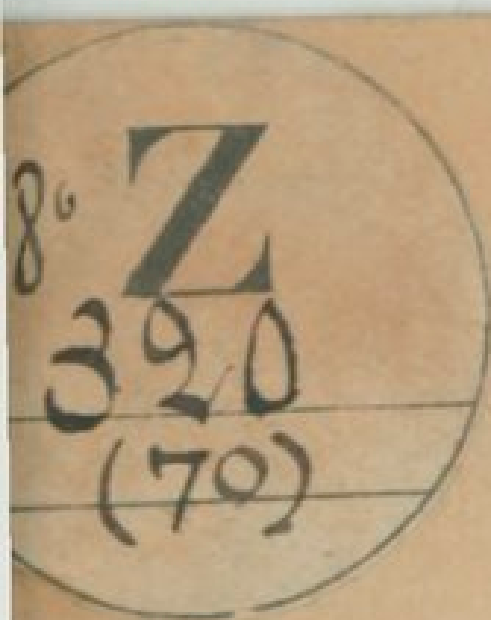
8^e Z
320
(70)











Handwritten signature or initials in the top right corner.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

S^T BASILE

—

HOMÉLIE CONTRE LES USURIERS

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR E. SOMMER

Agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE - SARRAZIN, N^o 14

(Près de l'École de Médecine)

—



Handwritten number 1850 at the bottom of the page.

Handwritten number H12 with a diagonal line through it.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

PARIS

no Z
320 170/

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.



Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES



SAINT BASILE

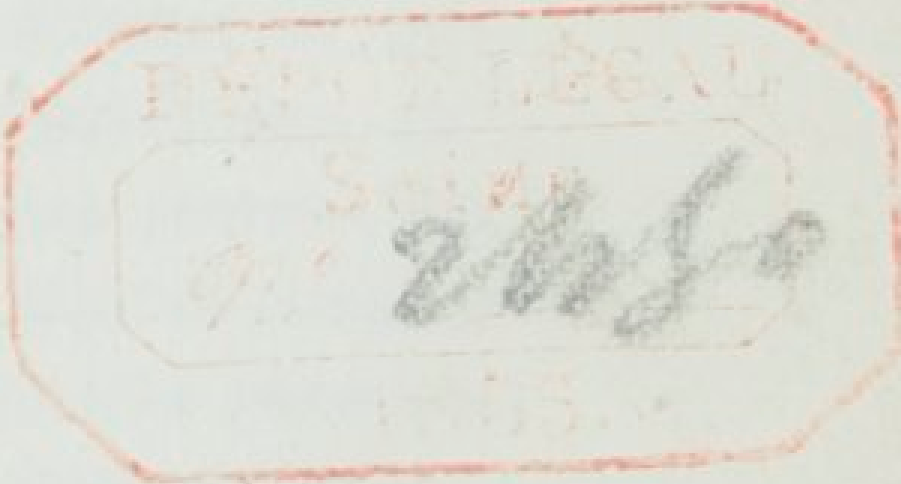
HOMÉLIE CONTRE LES USURIERS

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de Médecine)

1853



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

CONTRE LES USURIERS.

On rapproche ordinairement l'une de l'autre les deux homélies de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse contre l'usure, non pas pour établir un parallèle entre les deux orateurs, mais parce que chacun d'eux a traité plus spécialement un côté de cette question importante. Saint Basile s'adresse surtout aux emprunteurs, et saint Grégoire aux usuriers : l'un montre à quel excès de malheurs on se voue dès qu'on emprunte ; l'autre peint les tourments de l'usurier dans cette vie et annonce les châtimens qui lui sont réservés dans l'autre.

L'usure était une des plaies les plus profondes de la société ancienne, et le christianisme essaya vainement de la guérir. Chez les Romains comme chez les Grecs, l'argent se prêtait au mois et jamais à l'année : le retour fréquent des échéances était une gêne pour l'emprunteur, qui devait déjà payer des intérêts avant même d'avoir pu faire valoir l'argent ; mais il permettait au prêteur d'exiger un intérêt plus élevé, car cet intérêt, fractionné en douze payemens, paraissait moins lourd que s'il eût fallu verser la même somme tout d'un coup, même au bout d'une année. Aussi le taux de l'argent variait selon que les besoins de l'emprunteur étaient plus pressants ou que le prêteur était plus avide ; en général, il était exorbitant. Non-seulement les biens de l'emprunteur, mais sa liberté, la liberté de sa femme, celle de ses enfans, répondaient de sa dette : si le débiteur mourait insolvable, le créancier pouvait faire vendre les enfans. Au moment où parut le christianisme, l'usure avait fait d'é-

normes progrès : le mal était incurable ; le remède proposé fut violent. Les livres de l'Ancien Testament sont remplis de sentences contre l'usure ; l'Évangile la condamne d'une manière tout aussi formelle. Appuyés sur la parole divine et sur les sentiments d'humanité et de charité, les Pères de l'Église proclamèrent impie quiconque, prêtant à un frère, exigeait de lui une redevance quelconque, soit en nature, soit en argent, et ils engagèrent contre l'usure une lutte ardente et implacable.

La veille du jour où saint Basile prononça son homélie, il avait expliqué aux fidèles le sens des paroles du psaume XIV ; mais, pressé par l'heure, il avait dû ajourner l'explication des deux derniers versets. David, dans ce psaume, fait le portrait du juste, et il termine ainsi : « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

Il faut rapprocher de cette homélie celle de saint Grégoire de Nysse contre les usuriers. On lira également avec fruit le traité de Plutarque *De vitando xre alieno*.

I. La loi divine interdit toute espèce d'usure de la manière la plus formelle. Inhumanité du prêteur ; au lieu d'aider le pauvre de sa bourse, comme l'Écriture le lui commande, il lui rend plus pesant encore le joug de la pauvreté.

II. Humiliations et tourments du débiteur. Emprunter, ce n'est pas se débarrasser de la pauvreté ; après un court moment de bien-être, elle se fait sentir de nouveau, plus vive, plus pressante, et désormais sans espoir.

III. C'est folie d'emprunter quand on est riche, c'est folie encore d'emprunter quand on est pauvre. Le pauvre qui devient débiteur perd son insouciance et sa gaieté ; il n'a plus qu'une pensée, c'est qu'il doit, qu'il faudra rendre, et que les intérêts s'accumulent avec une effrayante rapidité.

IV. Mais le pauvre trouve rarement à emprunter, parce que le riche a peu de confiance en lui. Ceux qui empruntent, ce sont des hommes adonnés au luxe ou esclaves des caprices de leurs femmes.

Combien d'entre eux se donnent enfin la mort pour sortir d'une situation désespérée ! Combien d'enfants payent de leur liberté les dettes contractées par leurs pères !

V. Ces conseils que saint Basile a cru devoir adresser aux pauvres eussent été inutiles sans l'inhumanité des riches, qui se refusent à suivre le précepte de l'Écriture, et qui, ne voulant point accepter Dieu pour débiteur, pressurent le malheureux et lui rendent la vie insupportable, en même temps qu'ils exposent eux-mêmes le salut de leur âme.

ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΜΕΡΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΥ ΨΑΛΜΟΥ

ΚΑΙ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ^Ι.

Ι. Χθές, εἰς τὸν τεσσαρεσκαιδέκατον Ψαλμὸν ὑμῖν διαλεγόμενοι, ἐξικέσθαι πρὸς τὸ πέρας τοῦ λόγου ὑπὸ τῆς ὥρας οὐκ ἐπετράπημεν. Νῦν δὲ ἤκομεν εὐγνώμονες ὀφειλέται τὰ χρέα τῶν ἐλλειφθέντων ὑμῖν ἀποτιννύντες. Ἔστι δὲ τὸ λειπόμενον βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι, ὥστε οὕτως δόξαι, καὶ ἴσως τοὺς πολλοὺς ὑμῶν καὶ παρέλαθεν, ὥς μηδὲ παραλελειφθαί τι τοῦ Ψαλμοῦ νομισθῆναι. Μεγάλην μέντοι πρὸς τὰ τοῦ βίου πράγματα δύναμιν ἔχειν τὴν βραχεῖαν ταύτην λέξιν καταμαθόντες, οὐκ ὤήθημεν δεῖν παρεῖναι τὸ ἐκ τῆς ἐξετάσεως χρήσιμον.

I. Hier je m'entretenais avec vous sur le quatorzième psaume, et l'heure ne m'a point permis d'aller jusqu'à la fin de mon discours. Je viens aujourd'hui, débiteur empressé, payer la dette que j'ai laissée derrière moi. Le verset qui reste est court, si l'on en juge par l'oreille; peut-être même la plupart d'entre vous ne se sont point aperçus de mon omission, et ont pensé que je n'avais rien oublié dans le psaume. Cependant, comme je suis convaincu que cette courte sentence est d'un grand poids pour la conduite de la vie, j'ai cru ne devoir point négliger un si utile examen.

SAINT BASILE LE GRAND.

HOMÉLIE

SUR UNE PARTIE DU QUATORZIÈME PSAUME

ET

CONTRE CEUX QUI FONT L'USURE.

I. Χθές,

διαλεγόμενοι ὑμῖν
εἰς τὸν Ψαλμὸν
τεσσαρεσκαίδέκατον,
οὐκ ἐπετράπημεν
ὑπὸ τῆς ὥρας
ἐξικέσθαι πρὸς τὸ πέρας
τοῦ λόγου.

Νῦν δὲ ἤκομεν
ὀφειλέται εὐγνώμονες
ἀποτιννύντες ὑμῖν τὰ χρέα
τῶν ἐλλειφθέντων.

Τὸ δὲ λειπόμενον
βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι,
ὥστε δόξαι οὕτωςι,
καὶ ἴσως καὶ

παρέλαθε
τοὺς πολλοὺς ὑμῶν,
ὥς μηδὲ νομισθῆναι
τὶ τοῦ Ψαλμοῦ
παραλελειφθαι.

Καταμαθόντες μέντοι
ταύτην τὴν λέξιν βραχεῖαν
ἔχειν μεγάλην δύναμιν
πρὸς τὰ πράγματα τοῦ βίου,
οὐκ ᾤθημεν
δεῖν παρεῖναι τὸ χρήσιμον
ἐκ τῆς ἐξετάσεως.

I. Hier,

nous entretenant-avec vous
sur le Psaume
quatorzième,
nous n'avons pas reçu-permission
par l'heure
d'arriver au terme
du discours.

Mais maintenant nous sommes venus
débiteurs de-bonne-volonté
payant à vous les dettes
des choses laissées-en-arrière.

Or la chose qui est laissée
est brève à la vérité quant à entendre,
de-manière que paraître ainsi (en ap-
pet peut-être même [parence),
elle a échappé

à la plupart de vous, [cru
de sorte que ne pas même avoir été
quelque chose du Psaume
avoir été laissé de côté.

Toutefois ayant reconnu
ce texte court

avoir une grande force
pour les affaires de la vie,
nous n'avons pas cru
falloir omettre l'utilité
résultant de l'examen.

Ὑπογράφων τῷ λόγῳ τὸν τέλειον ὁ προφήτης, τὸν τῆς ἀσαλεύτου ζωῆς ἐπιθήσεσθαι μέλλοντα, ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασιν ἀπηρίθμησε τὸ ἀργύριον αὐτοῦ ἐπὶ τόκῳ μὴ δοῦναι¹. Πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς διαδέβληται ἡ ἁμαρτία αὕτη. Ὁ τε γὰρ Ἰεζεκιήλ² ἐν τοῖς μεγίστοις τῶν κακῶν τίθεται τόκον λαβεῖν καὶ πλεονασμόν³. καὶ ὁ νόμος διαβρήδην ἀπαγορεύει. Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου καὶ τῷ πλησίον σου⁴. Καὶ πάλιν φησι· Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ⁵. Καὶ περὶ πόλεως δὲ τῆς ἐν πλήθει κακῶν εὐθηνουμένης ὁ Ψαλμὸς τί φησιν; Οὐκ ἐξέλιπεν ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς τόκος καὶ δόλος⁶. Καὶ νῦν χαρακτηριστικὸν τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον τελειώσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο παρείληφεν ὁ προφήτης λέγων· Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ.

Τῷ ὄντι γὰρ ἀπανθρωπίας ὑπερβολὴν ἔχει, τὸν μὲν τῶν ἀναγκαίων ἐνδεῶς ἔχοντα ζητεῖν δάνεισμα εἰς παραμυθίαν

Le prophète, traçant le portrait de l'homme parfait, de celui qui doit entrer dans la vie exempte d'orages, met au nombre de ses grandes qualités qu'il ne donne point son argent à usure. Le péché de l'usure est blâmé en plus d'un endroit des saintes Écritures. Ézéchiél compte parmi les fautes les plus graves de recevoir un profit et un intérêt illégitime. La divine loi dit expressément : « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni à ton prochain. » Elle dit encore : « Tromperie sur tromperie et usure sur usure. » Que dit aussi le Psalmiste de cette cité toute remplie de vices? « Il n'y a qu'usure et que tromperie dans ses places publiques. » Enfin, énumérant les caractères de la perfection où peut atteindre l'homme, le prophète ajoute encore : « Il ne donne point son argent à usure. »

C'est en effet le comble de l'inhumanité, quand celui qui manque du nécessaire cherche à emprunter pour adoucir ses besoins, que

Ὁ προφήτης
 ὑπογράφων τῷ λόγῳ
 τὸν τέλειον ,
 τὸν μέλλοντα ἐπιθήσεσθαι
 τῆς ζωῆς ἀσαλεύτου,
 ἀπηρίθμησεν
 ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασι
 τὸ μὴ δοῦναι ἐπὶ τόκῳ
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.
 Αὕτη ἡ ἀμαρτία διαβέβληται
 πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς.
 Ὁ τε γὰρ Ἰεζεχὴλ
 τίθεται ἐν τοῖς μεγίστοις
 τῶν κακῶν
 λαβεῖν τόκον καὶ πλεονασμόν·
 καὶ ὁ νόμος
 ἀπαγορεύει διαρρήδην·
 Οὐκ ἐκτοκιεῖς
 τῷ ἀδελφῷ σου
 καὶ τῷ πλησίον σου.
 Καί φησι πάλιν·
 Δόλος ἐπὶ δόλῳ,
 καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ.
 Καὶ τί δέ φησιν ὁ Ψαλμὸς
 περὶ πόλεως τῆς εὐθηνουμένης
 ἐν πλήθει κακῶν ;
 Τόκος καὶ δόλος
 οὐκ ἐξέλιπεν
 ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς.
 Καὶ νῦν ὁ προφήτης παρείληφε
 χαρακτηριστικὸν
 τῆς τελειώσεως
 κατὰ τὸν ἄνθρωπον
 τοῦτο τὸ αὐτὸ, λέγων·
 Οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.

Τῷ ὄντι γὰρ
 ἔχει ὑπερβολὴν ἀπανθρωπίας,
 τὸν μὲν ἔχοντα ἐνδεῶς
 τῶν ἀναγκαίων

Le prophète
 esquissant dans son discours
 l'homme parfait,
 celui devant entrer
 dans la vie sans-agitation ,
 a énuméré
 dans les actions-vertueuses
 le ne pas avoir donné à intérêt
 l'argent de lui.
 Ce péché a été blâmé
 en-plusieurs-endroits de l'Écriture.
 Car et Ézéchiël
 place parmi les plus grands
 des vices
 d'avoir reçu intérêt et usure ;
 et la loi
 interdit expressément :
 Tu ne prêteras-pas-à-intérêt
 au frère de toi
 et à celui auprès (au prochain) de toi.
 Et elle dit de nouveau :
 Tromperie sur tromperie,
 et intérêt sur intérêt.
 Et quoi donc dit le Psaume
 sur une ville, celle qui est-féconde
 dans une multitude de vices ?
 L'usure et la tromperie
 n'est pas restée-absente
 des places d'elle.
 Et maintenant le prophète a adopté
 comme marque caractéristique
 de la perfection
 selon l'homme
 cette même chose, disant :
 Il n'a pas donné à intérêt
 l'argent de lui.

Car en réalité [nité,
 cela a (contient) un excès d'inhuma-
 celui qui est au-dépourvu
 des choses nécessaires

τοῦ βίου, τὸν δὲ μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ, ἀλλ' ἐπινοεῖν ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος προσόδους ἑαυτῷ καὶ εὐπορίας συνάγειν. Ὁ μὲν οὖν Κύριος ἐναργῶς ἡμῖν διετάξατο λέγων· Καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς¹. ὁ δὲ φιλάργυρος, ὁρῶν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἄνδρα κατακαμπτόμενον πρὸ τῶν γονάτων ἱκετεύοντα, τί οὐ ποιοῦντα ταπεινὸν, τί οὐ φθειγγόμενον, οὐκ ἐλεεῖ παρ' ἀξίαν πράττοντα· οὐ λογίζεται τὴν φύσιν, οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις, ἀλλ' ἄκαμptos καὶ ἀμείλικτος ἔστηκεν, οὐ ταῖς δεήσεσιν εἰκων, οὐ δάκρυσιν ἐπικλόμενος, ἐπιμένων τῇ ἀρνήσει, ἐξομνύμενος καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ, ἢ μὴν² ἀπορεῖν παντελῶς χρημάτων, καὶ περισκοπεῖν καὶ αὐτὸς εἴ τινα εὖροι τῶν δανειζόντων, καὶ πιστού-

le riche, au lieu de se contenter du capital, songe encore à se faire des malheurs du pauvre une source de profits et de revenus. Le Seigneur nous a donné ce commandement exprès : « Ne repoussez point celui qui veut emprunter de vous ; » mais l'avare, à la vue de cet homme que la nécessité courbe à ses genoux, qui le supplie et descend aux plus humbles prières, n'a point pitié d'un malheur immérité ; il ne tient nul compte de la nature, il ne cède point aux supplications, mais il reste inflexible et inébranlable, sourd à la prière, insensible aux larmes, obstiné dans son refus, jurant avec imprécation qu'il est tout à fait dépourvu d'argent, qu'il cherche lui-même s'il ne trouverait point quelqu'un qui lui prêtât, faisant croire enfin

ζητεῖν δάνεισμα
εἰς παραμυθίαν
τοῦ βίου,
τὸν δὲ
μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ,
ἀλλὰ ἐπινοεῖν
συνάγειν ἑαυτῷ
προσόδους καὶ εὐπορίας
ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος.

Ὁ μὲν οὖν Κύριος
διετάξατο ἡμῖν ἐναργῶς λέγων·
Καὶ μὴ ἀποστραφῆς [σοῦ·
τὸν θέλοντα δανείσασθαι ἀπὸ
ὁ δὲ φιλάργυρος,
ὁρῶν ἄνδρα
κατακαμπτόμενον
ὑπὸ τῆς ἀνάγκης
πρὸ τῶν γονάτων
ἱκετεύοντα,
τί ταπεινὸν οὐ ποιοῦντα,
τί οὐ φθεγγόμενον,
οὐκ ἐλεεῖ
πράττοντα
παρὰ ἀξίαν·
οὐ λογίζεται τὴν φύσιν,
οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις,
ἀλλὰ ἔστηκεν ἄχαμπτος
καὶ ἀμείλικτος,
οὐκ εἶκων ταῖς δεήσεσιν,
οὐκ ἐπικλόμενος δάκρυσιν,
ἐπιμένων τῇ ἀρνήσει,
ἐξομνύμενος
καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ
ἢ μὴν
ἀπορεῖν χρημάτων
παντελῶς,
καὶ περισκοπεῖν καὶ αὐτὸς
εἰ εὗροι τινὰ
τῶν δανειζόντων,
καὶ πιστούμενος τὸ ψεῦδος

chercher un emprunt
pour consolation (adoucissement)
de sa vie,
et l'autre
ne pas se contenter du capital,
mais songer
à rassembler pour lui-même
des revenus et des ressources
des malheurs du pauvre.

Le Seigneur donc [sant :
a ordonné à nous clairement en di-
Et ne te détourne pas
de celui qui veut emprunter de toi;
mais celui qui aime-l'argent,
voyant un homme
courbé
par la nécessité
devant ses genoux
suppliant,
quoi d'humble ne faisant pas,
quoi ne disant pas,
n'a-pas-pitié de *lui*
étant-dans-une-position [pas);
contre *son* mérite (qu'il ne mérite
il ne tient-pas-compte de la nature,
il ne cède pas aux supplications,
mais il se tient inflexible
et intraitable,
ne cédant pas aux prières,
n'étant pas amolli par les larmes,
persistant dans son refus,
niant-par-serment [lui-même,
et faisant-des-imprécations-contre
certes en vérité
être-dépourvu de fonds
absolument, [même
et examiner-de-tous-côtés aussi lui-
s'il trouverait quelqu'un
de ceux qui prêtent,
et étant cru en son mensonge

μενος τὸ ψεῦδος διὰ τῶν ὀρκῶν, κακὸν παρεμπόρευμα τῆς ἀπανθρωπίας τὴν ἐπιτοκίαν προσκτώμενος. Ἐπειδὴν δὲ ὁ ζητῶν τὸ δάνειον τόκων μνησθῇ, καὶ ὑποθήκας ὀνομάσῃ, τότε καταβαλὼν τὴν ὀφρῦν προσεμειδίασε, καὶ πού καὶ πατρώας φιλίας ἀνεμνήσθη, καὶ συνήθη εἶπε καὶ φίλον· καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν, εἴ πού τί ἐστὶν ἡμῖν ἀποκείμενον ἀργύριον. Ἔστι δὲ παρακαταθήκη φίλου ἀνδρὸς ἐπ' ἐργασίᾳ παραθεμένου ἡμῖν. Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν βαρεῖς ἐπ' αὐτῷ τοὺς τόκους ὥρισεν· ἡμεῖς δὲ πάντως ἐπανήσομέν τι, καὶ ἐπ' ἐλάττωσι τοῖς τόκοις δώσομεν. Τοιαῦτα κατασχηματιζόμενος, καὶ τοιούτοις λόγοις ὑποσαίνων καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον, γραμματείοις αὐτὸν προσκαταδήσας, καὶ πρὸς τῇ καταπονούσῃ πενίᾳ ἔτι καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς προσαφελόμενος ὥχετο. Ὁ γὰρ τόκοις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον

à son mensonge à force de serments, et retirant de son inhumanité un funeste profit, le parjure. Mais une fois que l'emprunteur a parlé d'intérêts et de garanties, alors son front se déride, il sourit, il se souvient de quelque liaison de famille, il l'appelle son camarade et son ami : « Nous verrons, ajoute-t-il, si nous n'avons pas quelque argent de côté. Nous avons bien une somme qu'un ami nous a confiée pour la faire produire : il est vrai qu'il a fixé des intérêts assez lourds ; mais enfin nous rabattons quelque chose, et nous prêterons cet argent à un taux moins élevé. » Grâce à ces feintes, à ces discours qui charment et flattent le malheureux, l'usurier l'enchaîne par ses contrats, et ravit encore la liberté à celui que la misère écrase déjà de travail. Car celui qui s'oblige à payer des intérêts et qui

διὰ τῶν ὀρκῶν,
 προσκτώμενος τὴν ἐπιорκίαν
 κακὸν παρεμπόρευμα
 τῆς ἀπανθρωπίας.
 Ἐπειδὴν δὲ
 ὁ ζητῶν τὸ δάνειον
 μνησθῇ τόκων,
 καὶ ὀνομάσῃ ὑποθήκας,
 τότε καταβαλὼν τὴν ὀφρῦν
 προσεμειδίᾳσε,
 καὶ ἀνεμνήσθη πού
 καὶ φιλίας πατρώας,
 καὶ εἶπε συνηθῇ καὶ φίλον·
 καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν,
 εἴ πού τι ἀργύριον
 ἀποκείμενον
 ἐστὶν ἡμῖν.
 Ἔστι δὲ παρακαταθήκη
 ἀνδρὸς φίλου
 παραθεμένου ἡμῖν
 ἐπὶ ἐργασίᾳ.
 Ἀλλὰ ἐκεῖνος μὲν
 ὥρισεν ἐπὶ αὐτῷ
 τοὺς τόκους βαρεῖς·
 ἡμεῖς δὲ πάντως
 ἐπανήσομέν τι,
 καὶ δώσομεν
 ἐπὶ τοῖς τόκοις ἐλάττοσι.
 Κατασχηματιζόμενος τοιαῦτα,
 καὶ ὑποσαίνων
 καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον
 τοιοῦτοις λόγοις,
 προσκαταδῆσας αὐτὸν
 γραμματείοις,
 καὶ πρὸς τῇ πενίᾳ
 καταπονούσῃ
 προσαφελόμενος
 καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς,
 ᾤχετο.
 Ὁ γὰρ καταστήσας ἑαυτὸν

par ses serments,
 acquérant-en-outre le parjure
 comme mauvais bénéfice
 de son inhumanité.
 Mais après que
 celui qui cherche l'emprunt
 a fait-mention d'intérêts,
 et a nommé des hypothèques,
 alors ayant abaissé son sourcil
 il a souri,
 et il s'est souvenu peut-être
 aussi d'une amitié paternelle,
 et il l'a dit camarade et ami ;
 et, Nous verrons, dit-il,
 si peut-être quelque argent
 mis-en-réserve
 est à nous.
 Or il y a un dépôt
 d'un homme ami
 qui a déposé à nous [tion d'intérêts).
 en-vue-d'un travail (d'une produc-
 Mais celui-là à la vérité
 a fixé pour lui (pour cet argent)
 les intérêts lourds ;
 mais nous de-toute-façon
 nous relâcherons quelque chose,
 et nous le donnerons
 pour les intérêts moindres.
 Forgeant de telles choses,
 et caressant
 et amorçant le malheureux
 par de tels discours,
 ayant en-outre-lié lui
 par des écrits,
 et outre la pauvreté
 qui l'accable-de-travail
 ayant-enlevé-en-outre
 aussi la liberté de l'homme,
 il est parti.
 Car celui qui a établi lui-même

καταστήσας, ὧν τὴν ἔκτισιν οὐχ ὑφίσταται, δουλείαν αὐθαίρετον κατεδέξατο διὰ βίου.

Χρήματα, εἰπέ μοι, καὶ πόρους ἐπιζητεῖς παρὰ τοῦ ἀπόρου; Καὶ εἰ πλουσιώτερόν σε ἀποφαίνειν ἡδύνατο, τί ἐζήτει παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς; Ἐπὶ συμμαχίαν ἔλθων, πολέμιον εὔρεν. Ἀλεξιφάρμακα περιζητῶν, δηλητηρίοις ἐνέτυχε. Δέον¹ παραμυθεῖσθαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν πτωχείαν, σὺ δὲ πολυπλασιάζεις τὴν ἔνδειαν, ἐκκαρποῦσθαι ζητῶν τὴν ἔρημον. Ὡσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς, πρὸς κάμνοντας εἰσιὼν, ἀντὶ τοῦ τὴν ὑγείαν αὐτοῖς ἐπαναγαγεῖν, ὁ δὲ καὶ τὸ μικρὸν λείψανον τῆς δυνάμεως προσ-αφέλοιτο· οὕτω καὶ σὺ τὰς συμφορὰς τῶν ἀλθίων ἀφορμὴν πόρων ποιῇ. Καὶ ὥσπερ οἱ γεωργοὶ ὄμβρους εὔχονται εἰς πολυπλασιασμόν τῶν σπερμάτων, οὕτω καὶ σὺ ἐνδείας καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων ἐπιζητεῖς, ἵνα σοι ἐνεργὰ τὰ χρήματα γένηται.

sait ne pas pouvoir le faire accepte volontairement une éternelle servitude.

Réponds : Tu veux tirer du pauvre de l'argent et des revenus? Eh! s'il était en sa puissance de te faire plus riche, que venait-il donc demander à ta porte? Il accourait vers un allié, il a rencontré un ennemi. Il cherchait le remède, il a trouvé le poison. Tu devais adoucir sa pauvreté, et tu doubles sa détresse, toi qui exiges des fruits d'une terre déserte. Semblable à un médecin qui, au lieu de rendre la santé aux malades, leur ôterait encore le peu de forces qui leur reste, tu veux que les infortunes du pauvre soient pour toi une source de richesses. Les laboureurs appellent la pluie pour multiplier leur semence; toi, tu n'attends qu'indigence et misère pour

ὑπεύθυνον τόκοις,
ὧν οὐχ ὑφίσταται τὴν ἔκτισιν,
κατεδέξατο δουλείαν αὐταίρετον
διὰ βίου.

Εἰπέ μοι,
ἐπιζητεῖς χρήματα
καὶ πόρους
παρὰ τοῦ ἀπόρου;
Καὶ εἰ ἡδύνατο
ἀποφαίνειν σε πλουσιώτερον,
τί ἐζήτει

παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς;
Ἐλθὼν ἐπὶ συμμαχίαν
εὔρε πολέμιον.

Περιζητῶν ἀλεξιφάρμακα,
ἐνέτυχε δηλητηρίοις.

Δέον παραμυθεῖσθαι
τὴν πτωχείαν τοῦ ἀνδρὸς,
σὺ δὲ πολλαπλασιάζεις
τὴν ἔνδειαν,
ζητῶν ἐκκαρποῦσθαι
τὴν ἔρημον.

Ὡσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς,
εἰσιὼν πρὸς κάμνοντας,
ἀντὶ τοῦ ἐπαναγαγεῖν αὐτοῖς
τὴν υἰεῖαν,

ὁ δὲ καὶ προσαφέλοιτο
τὸ μικρὸν λείψανον
τῆς δυνάμεως.

οὕτω καὶ σὺ
ποιῇ τὰς συμφορὰς τῶν ἀθλίων
ἀφορμὴν πόρων.

Καὶ ὥσπερ οἱ γεωργοὶ
εὐχονται ὄμβρους

εἰς πολυπλασιασμὸν

τῶν σπερμάτων,

οὕτω καὶ σὺ ἐπιζητεῖς
ἐνδείας

καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων,

ἵνα τὰ χρήματα

assujetti à des intérêts,
dont il ne supporte pas le payement,
a accueilli une servitude volontaire
pendant *toute sa vie*.

Dis-moi,
tu recherches des fonds
et des ressources
de-la-part-de celui sans-ressources?
Et s'il pouvait
faire-voir (rendre) toi plus riche,
que cherchait-il
auprès des portes tiennes?

Ayant été vers une alliance,
il a trouvé un ennemi. [vatifs,

Cherchant-de-tous-côtés des préser-
il a rencontré des poisons.

Quand-il-fallait consoler (adoucir)
la pauvreté de l'homme,
toi au contraire tu multiplies
son besoin,
cherchant à recueillir-des-fruits
de la *terre* déserte.

Comme si quelque médecin, [des,
entrant près de *gens* qui-sont-mala-
au lieu de ramener à eux
la santé,

lui au contraire enlevait encore
le petit reste
de leur force;

ainsi aussi toi [reux
tu te fais des infortunes des malheu-
un point-de-départ de revenus.

Et comme les cultivateurs
souhaitent des pluies
pour la multiplication
des semences,

ainsi aussi toi tu recherches
des besoins
et des embarras d'hommes,
afin que les fonds

Ἄγνοεῖς πλείονα προσθήκην ταῖς ἁμαρτίαις ποιούμενος, ἢ τῷ πλούτῳ τὴν αὕξησιν ἀπὸ τῶν τόκων ἐπινοῶν;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν τὸ δάνεισμα, μέσος ἀμηχανίας ἀπειλημένος, ὅταν μὲν πρὸς τὴν πενίαν ἀπίδῃ, ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν, ὅταν δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ἀνάγκην, κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος. Εἴτα ὁ μὲν ἡττήθη ὑποκύψας τῇ χρεΐα· ὁ δὲ ἀπέρχεται γραμματείοις αὐτὸν καὶ ἐχεγγύοις ἀσφαλίσάμενος.

II. Λαβὼν δὲ τὰ χρήματα, τὴν μὲν πρώτην¹ λαμπρὸς ἐστὶ καὶ περιχαρὴς, ἀλλοτρίῳ ἄνθει γεγανωμένος, ἐπισημαίνων² τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου. Τράπεζα γὰρ ἀνειμένη, ἐσθῆς πολυτελεστέρα· οἰκέται πρὸς τὸ φαιδρότερον ἐξηλλαγμένοι τῷ σχήματι, κόλακες, συμπόται· κηφῆνες³ οἴκων μυρίοι. Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρεῖ, ὁ δὲ χρόνος προϊὼν τοὺς τόκους

faire produire ton argent. Ne sais-tu donc pas que tu grossis le nombre de tes péchés plus que ces profits que tu espères n'accroîtront ta fortune?

Quant à l'emprunteur, placé dans le plus cruel embarras, lorsqu'il songe à sa pauvreté, il désespère de pouvoir rendre; mais lorsqu'il voit la nécessité qui le presse, il s'enhardit à demander. Enfin, il a cédé à la contrainte du besoin; et l'usurier l'enchaîne par contrats et par cautions.

II. Une fois l'argent reçu, l'emprunteur se montre d'abord rayonnant de joie; il brille d'un éclat étranger; le changement de ses habitudes est le symptôme de son mal. Sa table est recherchée, ses vêtements deviennent plus somptueux; il a des serviteurs revêtus d'habits plus élégants, des flatteurs, des convives, tous ces frelons de nos maisons. Mais à mesure que l'argent s'en va et que le temps qui s'avance rapproche les intérêts, les nuits ne lui apportent plus le

γένηταί σοι ἐνεργά.
Ἄγνοεῖς ποιούμενος
πλειόνα προσθήκην
ταῖς ἁμαρτίαις
ἢ ἐπινοῶν
τὴν αὐξησιν τῷ πλούτῳ
ἀπὸ τῶν τόκων;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν
τὸ δάνεισμα,
ἀπειλημένος
μέσος ἀμηχανίας,
ὅταν μὲν ἀπίδῃ
πρὸς τὴν πενίαν,
ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν,
ὅταν δὲ
πρὸς τὴν ἀνάγκην παροῦσαν,
κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος.
Εἷτα ὁ μὲν ἡττήθη
ὑποκύψας τῇ χρείᾳ·
ὁ δὲ ἀπέρχεται
ἀσφαλισάμενος αὐτὸν
γραμματείοις καὶ ἐχεγγύοις.

II. Λαβὼν δὲ τὰ χρήματα,
τὴν μὲν πρώτην
ἐστὶ λαμπρὸς
καὶ περιχαρὴς,
γεγανωμένος ἀνθελὶ ἀλλοτρίῳ,
ἐπισημαίνων
τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου.
Τραπεζα γὰρ ἀνειμένη,
ἐσθῆς πολυτελεστέρα·
οἰκέται
ἐξηλλαγμένοι τῷ σχήματι
πρὸς τὸ φαιδρότερον,
κόλακες, συμπόται·
μυρίοι κηφῆνες οἴκων.
Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρεῖ,
ὁ δὲ χρόνος προϊὼν
συμπροάγει ἐαυτῷ
τοὺς τόκους,

deviennent à toi productifs.
Ignorest-tu te-faisant (que tu te fais)
une plus grande addition
aux péchés
qu'imaginant (que tu n'imagines)
l'accroissement à ta richesse
d'après les intérêts?

Et celui à la vérité qui cherche
l'emprunt,
étant pris [ras,
se-trouvant-au-milieu d'un embar-
lorsque d'un côté il regarde
vers la pauvreté,
désespère du paiement,
lorsqu'il regarde d'un-autre-côté
vers la nécessité présente,
affronte l'emprunt.
Puis l'un a été vaincu
s'étant abaissé-sous le besoin;
mais l'autre s'en va
s'étant assuré de lui
par des écrits et des garanties.

II. Mais ayant reçu les fonds,
pendant le premier commencement
il est brillant (rayonnant)
et tout-joyeux,
embelli d'une fleur étrangère,
donnant-des-symptômes
par le changement de sa vie. [à lui,
Car une table relâchée (délicate) est
et des vêtements plus somptueux;
des serviteurs
changés par la tenue
en-vue-de l'apparence plus brillante,
des flatteurs, des convives;
dix-mille frelons de maisons.
Mais dès que les fonds s'écoulent,
et que le temps s'avancant
porte-en-avant-avec lui-même
les intérêts,

ἑαυτῷ συμπροάγει, οὐ νύκτες ἐκείνῳ ἀνάπαυσιν φέρουσιν, οὐχ ἡμέρα φαιδρὰ, οὐχ ἥλιος τερπνός, ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον, μισεῖ τὰς ἡμέρας πρὸς τὴν προθεσμίαν ἐπείγομένας, φοβεῖται τοὺς μῆνας¹ ὡς τόκων πατέρας. Κἂν καθεύδῃ, ἐνύπνιον βλέπει τὸν δανειστήν, κακὸν ὄναρ, τῇ κεφαλῇ παριστάμενον· κἂν γρηγορῇ, ἔννοια αὐτῷ καὶ φροντὶς ὁ τόκος ἐστί. Δανειστοῦ, φησὶ, καὶ χρεωφειλέτου ἀπαντησάντων ἀλλήλοις, ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων ποιεῖται ὁ Κύριος². Ὁ μὲν ὥσπερ κύων ἐπιτρέχει τῇ ἄγρᾳ· ὁ δὲ ὥσπερ ἑτοιμον θήραμα καταπτήσσει τὴν συντυχίαν. Ἀφαιρεῖται γὰρ αὐτοῦ τὴν παρῤῥησίαν τὸ πένεσθαι. Ἀμφοτέροις ἡ ψῆφος³ ἐπὶ δακτύλων, τοῦ μὲν χαίροντος ἐπὶ τῇ αὐξήσει τῶν τόκων, τοῦ δὲ στενάζοντος ἐπὶ τῇ προσθήκῃ τῶν συμφορῶν.

Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων⁴· τουτέστι, τὰς οἰκείας

repos, le jour n'a plus pour lui d'éclat, le soleil de charme, mais il prend la vie en dégoût: il hait les jours, parce qu'ils le poussent vers l'échéance; il redoute les mois, parce qu'ils engendrent les intérêts. S'il dort, il voit (le triste songe!) l'usurier assis à son chevet; s'il veille, la dette est sa pensée, son souci. « Le pauvre et le créancier se sont rencontrés, dit l'Écriture: le Seigneur est celui qui éclaire l'un et l'autre. » L'un, comme un chien, bondit sur sa proie; l'autre, victime toute prête, redoute la rencontre. Car la pauvreté lui ôte sa libre parole. Tous deux ont le doigt sur les jetons. L'un se réjouit de voir croître les intérêts; l'autre gémit de voir augmenter ses malheurs.

Bois de l'eau de ta citerne; c'est-à-dire cherche des ressources qui

νύκτες οὐ φέρουσιν ἀνάπαυσιν
ἐκείνῳ,
ἡμέρα οὐ φαιδρὰ,
ἥλιος οὐ τερπνός,
ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον,
μισεῖ τὰς ἡμέρας
ἐπειγομένας
πρὸς τὴν προθεσμίαν,
φοβεῖται τοὺς μῆνας
ὥς πατέρας τόκων.
Καὶ ἂν καθεύδῃ,
βλέπει ἐνύπνιον τὸν δανειστήν,
κακὸν ὄναρ,
παριστάμενον τῇ κεφαλῇ·
καὶ ἂν γρηγορῇ,
ὁ τόκος ἐστὶν αὐτῷ
ἐννοια καὶ φροντίς.
Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου
ἀπαντησάντων ἀλλήλοις,
ὁ Κύριος, φησὶ,
ποιεῖται ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων.
Ὁ μὲν ὥσπερ κύων
ἐπιτρέχει τῇ ἄγρᾳ·
ὁ δὲ ὥσπερ θήραμα ἔτοιμον
καταπτήσσει τὴν συντυχίαν.
Τὸ γὰρ πένεσθαι
ἀφαιρεῖται αὐτοῦ τὴν παρρησίαν.
Ἡ ψῆφος ἀμφοτέροις
ἐπὶ δακτύλων,
τοῦ μὲν χαίροντος
ἐπὶ τῇ αὐξήσει
τῶν τόκων,
τοῦ δὲ στενάζοντος
ἐπὶ τῇ προσθήκῃ
τῶν συμφορῶν.

Πῖνε ὕδατα
ἀπὸ σῶν ἀγγείων·
τουτέστι,
περισκόπει
τὰς ἀφορμὰς οἰκείας,

les nuits n'apportent pas le repos
à celui-là,
le jour n'est pas brillant *pour lui*,
le soleil n'est pas réjouissant,
mais il supporte-impatiemment la
il hait les jours [vie,
qui se hâtent
vers l'échéance,
il redoute les mois
comme *étant* pères des intérêts.
Et s'il dort,
il voit en-songe le prêteur,
mauvaise vision,
se tenant-auprès de sa tête;
et s'il veille,
l'intérêt est à lui
pensée et souci.

Un prêteur et un débiteur
s'étant rencontrés l'un l'autre,
le Seigneur, dit *Salomon*,
fait la visite des deux.
L'un comme un chien
court-sur la proie;
l'autre comme une proie toute-prête
redoute la rencontre.
Car le être-pauvre (la pauvreté)
enlève à lui la liberté-de-langage.
Le caillou *est* aux deux
au-bout-des doigts,
l'un se réjouissant
au sujet de l'augmentation
des intérêts,
l'autre gémissant
au-sujet-dé l'accroissement
des infortunes.

Bois des eaux
tirées de tes citernes;
c'est-à-dire,
examine-de-tous-côtés
les ressources *qui te sont* propres,

ἀφορμὰς περισκόπει, μὴ ἐπ' ἀλλοτρίας πηγὰς βάδιζε, ἀλλ' ἐξ οἰκείων λιβάδων¹ σύναγε σεαυτῷ τὰς παραμυθίας τοῦ βίου. Ἔχεις χαλκώματα, ἐσθῆτα, ὑποζύγιον, σκεύη παντοδαπά; Ταῦτα ἀπόδου· πάντα προέσθαι κατὰδεξαι, πλὴν τῆς ἐλευθερίας. Ἄλλ' αἰσχύνομαι αὐτὰ δημοσιεύειν, φησὶν. Τί οὖν ὅτι μικρὸν ὕστερον ἄλλος αὐτὰ προκομίσει, καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς σοῖς ἐπευωνίζων αὐτὰ διαθήσεται;

Μὴ βάδιζε ἐπ' ἀλλοτρίας θύρας. Φρέαρ γὰρ, τῷ ὄντι, στενὸν τὸ ἀλλότριον². Βέλτιον ταῖς κατὰ μικρὸν ἐπινοίαις τὴν χρεῖαν παραμυθήσασθαι, ἢ ἀθρόως ἐπαρθέντα τοῖς ἀλλοτρίοις, ὕστερον πάντων ὁμοῦ τῶν προσόντων ἀπογυμνοῦσθαι.

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις ὅθεν ἀποδῶς, τί οὐχὶ τὴν παροῦσαν ἔνδειαν ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν διαλύεις; Εἰ δὲ ἀπορεῖς πρὸς τὴν ἔκτισιν, κακὸν κακῷ θεραπεύεις. Μὴ δέξῃ πολιορκοῦντά σε

t'appartiennent; ne va pas à la fontaine d'autrui, mais puise dans ton propre réservoir ce qui peut adoucir ton existence. Tu as des outils, une garde-robe, une bête de somme, des meubles de toute sorte? Vends tout cela, résigne-toi à perdre tout, sauf ta liberté. Mais, dis-tu, j'ai honte de faire une vente à la criée. Que sera-ce donc un peu plus tard, quand un étranger enlèvera de ta maison tous les objets qui t'appartiennent, les vendra à l'encan, et les laissera sous tes yeux à vil prix?

Ne va pas frapper à la porte d'autrui; le puits étranger est étroit. Il vaut mieux adoucir ta pauvreté par les ressources que tu imagineras chaque jour, que de faire tout d'un coup le grand avec le bien d'autrui, et d'être ensuite dépouillé de tout ce que tu possèdes.

Si tu as de quoi payer, pourquoi ne pas employer cet argent à te tirer de ta gêne présente? Si tu ne vois pas comment tu pourras rendre, tu veux guérir un mal par un autre mal. Ne reçois pas cet

μὴ βάδιζε ἐπὶ πηγὰς ἀλλοτρίας,
ἀλλὰ σύναγε σεαυτῷ
ἐκ λιθάδων οἰκείων
τὰς παραμυθίας τοῦ βίου.

Ἔχεις χαλκώματα,
ἐσθῆτα, ὑποζύγιον,
σκεύη παντοδαπά;
Ἀπόδου ταῦτα·
κατάδεξαι προέσθαι πάντα,
πλὴν τῆς ἐλευθερίας.

Ἀλλὰ, φησὶν,
αἰσχύνομαι δημοσιεύειν αὐτά.
Τί οὖν
ὅτι μικρὸν ὕστερον
ἄλλος προκομίσει αὐτά,
καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ,
καὶ ἐν σοῖς ὀφθαλμοῖς
διαθήσεται
ἐπευωνίζων αὐτά;

Μὴ βάδιζε ἐπὶ θύρας ἀλλοτρίας.
Τῷ ὄντι γὰρ
τὸ φρέαρ ἀλλότριον στενόν.
Βέλτιον
παραμυθήσασθαι τὴν χρεῖαν
ταῖς ἐπινοίαις
κατὰ μικρὸν,
ἢ ἐπαρθέντα ἀθρόως
τοῖς ἀλλοτρίοις,
ἀπογυμνοῦσθαι ὕστερον
τῶν προσόντων
πάντων ὁμοῦ.

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις
ὄθεν ἀποδῶς,
τί οὐχὶ διαλύεις
τὴν ἐνδεῖαν παροῦσαν
ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν;
Εἰ δὲ ἀπορεῖς
πρὸς τὴν ἔκτισιν,
θεραπεύεις
κακὸν κακῷ.

ne va pas vers des sources étrangères,
mais rassemble pour toi-même
de fontaines *qui te soient* propres
les adoucissements de la vie.

As-tu des outils,
une garde-robe, une bête-de-somme,
des meubles de-toute-sorté?

Vends ces *objets*;
accepte d'abandonner toutes choses,
excepté ta liberté.

Mais, dit-il, [(ces objets).
j'ai-honte de vendre-à-l'encan eux
Que *diras-tu* donc
de ce que peu après
un autre fera-porter-dehors eux,
et vendra-à-la-criée les *objets* tiens,
et devant tes yeux
fera-marché
cédant-à-vil-prix eux?

Ne va pas à des portes étrangères.
Car en réalité
le puits étranger *est* étroit.

Il est meilleur
de consoler (adoucir) le besoin
par les imaginations
qui viennent peu à peu,
que ayant été exalté soudain
par les *ressources* étrangères,
d'être dépouillé plus tard [*propre*
des ressources qui appartiennent *en*
toutes à la fois.

Si donc tu as des *fonds* [térêts),
d'où tu puisses rendre (payer des in-
pourquoi ne dissipes-tu pas
le besoin présent
à l'aide de ces ressources?

Mais si tu es-dans-l'embarras
pour le paiement,
tu soignes (veux guérir)
un mal par un mal.

δανειστήν . Μὴ ἀνάσχη ὥσπερ ἄλλο τι θήραμα ἀναζητεῖσθαι καὶ ἐξιχνεύεσθαι . Ψεύδους ἀρχὴ τὸ δανεῖζεσθαι , ἀχαριστίας ἀφορμὴ , ἀγνωμοσύνης , ἐπιорκίας . Ἄλλα ῥήματα τοῦ δανειζομένου , καὶ ἄλλα τοῦ ἀπαιτουμένου . Εἴθε σοι μὴ ἀπῆντησα τότε ! ἤδη ἂν εὔρον τὰς ἀφορμὰς πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς ἀνάγκης . Οὐχὶ δὲ ἄκοντός μου ἐνέβαλες τῇ χειρὶ τὰ χρήματα ; Ὑπόχαλκον δέ σου τὸ χρυσίον , καὶ παρακεκομμένον τὸ νόμισμα .

Εἴτε οὖν φίλος ὁ δανεῖζων , μὴ ζημιωθῆς αὐτοῦ τὴν φιλίαν . εἴτε ἐχθρὸς , μὴ γένη τῷ δυσμενεῖ ὑποχείριος . Μικρὸν ἐγκαλλωπισάμενος τοῖς ἀλλοτρίοις , ὕστερον καὶ τῶν πατρώων ἐκστήσῃ . Πένης εἶ νῦν , ἀλλ' ἐλεύθερος . Δανεισάμενος δέ , οὔτε πλουτήσεις , καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀφαιρεθήσῃ . Δοῦλος τοῦ

usurier qui t'assiége. Ne te laisse pas rechercher et suivre à la piste comme un véritable gibier. L'emprunt amène avec lui le mensonge, et à sa suite l'ingratitude, la folie, le parjure. On tient un autre langage quand on veut emprunter, et un autre quand il s'agit de rendre. « Plût au ciel que je ne t'eusse point rencontré alors ! j'aurais déjà trouvé de quoi sortir de ma détresse. Ne m'as-tu pas mis malgré moi l'argent dans la main ? Ton or était moitié cuivre, et tes pièces falsifiées. »

Si donc le prêteur est ton ami, ne t'expose pas à perdre son amitié ; s'il est ton ennemi, ne te mets pas entre les mains d'un homme qui te veut du mal. Quand tu te seras pavané quelque temps avec l'argent d'autrui, on finira par te jeter hors de ton patrimoine. Aujourd'hui tu es pauvre, mais libre. Si tu empruntes, tu ne seras pas riche, et tu perdras ta liberté. L'emprunteur est l'esclave du prêteur, esclave

Μὴ δέξῃ
 δανειστὴν πολιορκοῦντά σε.
 Μὴ ἀνάσχη ἀναζητεῖσθαι
 καὶ ἐξιχνεύεσθαι
 ὥσπερ τι ἄλλο θήραμα.
 Τὸ δανεῖζεσθαι
 ἀρχὴ ψεύδους,
 ἀφορμὴ ἀχαριστίας,
 ἀγνωμοσύνης, ἐπιτοκίας.
 Ἄλλα ῥήματα
 τοῦ δανειζομένου,
 καὶ ἄλλα
 τοῦ ἀπαιτουμένου.
 Εἴθε
 μὴ ἀπήντησά σοι τότε!
 ἤδη ἂν εὗρον τὰς ἀφορμὰς
 πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν
 τῆς ἀνάγκης.
 Οὐχὶ δὲ ἐνέβαλες τὰ χρήματα
 τῇ χειρὶ μου ἄκοντος;
 Τὸ δὲ χρυσίον σου
 ὑπόχαλκον,
 καὶ τὸ νόμισμα παρακεκομμένον.
 Εἴτε οὖν ὁ δανεῖζων
 φίλος,
 μὴ ζημιωθῇς τὴν φιλίαν αὐτοῦ·
 εἴτε ἐχθρὸς,
 μὴ γένη
 ὑποχείριος
 τῷ δυσμενεῖ.
 Ἐγκαλλωπισάμενος μικρὸν
 τοῖς ἄλλοτρίοις,
 ὕστερον ἐκστήσῃ
 καὶ τῶν πατρῶων.
 Εἰ πένης νῦν,
 ἀλλὰ ἐλεύθερος.
 Δανεισάμενος δὲ,
 οὔτε πλουτήσεις,
 καὶ ἀφαιρεθήσῃ τὴν ἐλευθερίαν.
 Ὁ δανεισάμενος

N'accueille pas
 l'usurier qui assiége toi.
 Ne supporte pas d'être recherché
 et d'être suivi-à-la-piste
 comme quelque autre gibier.
 Le emprunter
 est un principe de mensonge,
 un point-de-départ d'ingratitude,
 de sottise, de parjure.
 Autres sont les paroles
 de celui qui emprunte,
 et autres [on réclame).
 celles de celui qui est réclamé (à qui
 Plût-au-ciel que
 je n'eusse pas rencontré toi alors!
 déjà j'aurais trouvé les ressources
 pour l'éloignement
 de la nécessité.
 Et n'as-tu pas mis les fonds
 dans la main de moi ne-voulant-pas?
 Mais l'or de toi
 était mélangé-de-cuivre,
 et ta monnaie mal-frappée (falsifiée).
 Si donc celui qui prête
 est ton ami,
 ne te frustre pas de l'amitié de lui;
 s'il est ton ennemi,
 ne deviens pas
 placé-sous-la-main (dépendant)
 de celui qui est malveillant pour toi.
 T'étant paré un peu de temps
 des biens d'autrui,
 plus tard tu te trouveras-hors
 aussi des biens paternels.
 Tu es pauvre maintenant,
 mais libre.
 Or ayant emprunté,
 et tu ne seras-pas-riche,
 et tu seras dépouillé de ta liberté.
 Celui qui a emprunté

δεδανειχότος ὁ δανεισάμενος, καὶ δοῦλος μισθοφόρος ἀπαραίτητον φέρων τὴν λειτουργίαν. Οἱ κύνες λαμβάνοντες ἡμεροῦνται· ὁ δὲ δανειστής λαμβάνων προσερεθίζεται. Οὐ γὰρ παύεται ὑλακτῶν, ἀλλὰ τὸ πλεόν ἐπιζητεῖ. Ἐὰν ὁμνύῃς, οὐ πιστεύει· ἐρευνᾷ τὰ ἔνδον, τὰ συναλλάγματά σου πολυπραγμονεῖ. Ἐὰν προΐῃς τοῦ δωματίου, ἔλκει πρὸς ἑαυτὸν καὶ κατασύρει· ἔὰν ἔνδον σεαυτὸν κατακρύψῃς, ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ καὶ θυροκρουστεῖ. Ἐπὶ γαμετῆς¹ καταισχύνει, ἐπὶ φίλων καθυβρίζει, ἐν ταῖς ἀγοραῖς ἄγχει· κακὸν συνάντημα ἐορτῆς, ἀβίωτόν σοι κατασκευάζει τὸν βίον. Ἀλλὰ μεγάλη, φησὶν, ἡ ἀνάγκη, καὶ οὐδεὶς πόρος χρημάτων ἕτερος. Τί οὖν τὸ ὄφελος ἐκ τοῦ τὴν σήμερον ὑπερθέσθαι; Πάλιν γὰρ ἥξει σοι ἡ πενία ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεὺς², καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη μετὰ προσθήκης παρέσται. Τὸ γὰρ δάνος οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελῆ, ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν τῆς

mercenaire qui doit un tribut forcé. Le chien s'apaise quand on lui donne; ce qu'on donne à l'usurier ne fait que l'irriter. Il ne cesse pas d'aboyer, il lui faut toujours davantage. Tu as beau jurer, il ne te croit pas; il fouille ton intérieur, il s'occupe curieusement de tes affaires. Si tu sors de ta maison, il t'attire, il t'entraîne à lui; si tu te caches chez toi, il assiège ton logis et frappe à ta porte. Il t'injurie devant ta femme, il t'insulte devant tes amis, il te prend à la gorge sur la place publique; il attriste tes jours de fête; il te rend la vie insupportable. La nécessité qui me presse est bien grande, dis-tu, et je ne vois que ce moyen de me procurer de l'argent. Mais que te sert ce délai d'un jour? Bientôt la pauvreté viendra fondre sur toi comme un coureur agile, et la même nécessité, plus impérieuse, sera devant tes yeux. Car l'argent emprunté n'écarte pas pour toujours l'indigence, il ne fait que différer un moment ses atteintes. Endurons

δοῦλος τοῦ δεδανεικότος,
καὶ δοῦλος μισθοφόρος
φέρων τὴν λειτουργίαν
ἀπαραίτητον.

Οἱ κύνες ἡμεροῦνται
λαμβάνοντες·
ὁ δὲ δανειστής λαμβάνων
προσερεθίζεται.

Οὐ γὰρ παύεται ὕλακτῶν,
ἀλλὰ ἐπιζητεῖ τὸ πλεόν.

Ἐὰν ὁμνύης, οὐ πιστεύει·
ἐρευνᾷ

τὰ ἔνδον,

πολυπραγμονεῖ

τὰ συναλλάγματά σου.

Ἐὰν προίης τοῦ δωματίου,

ἔλκει καὶ παρασύρει

πρὸς ἑαυτόν·

ἐὰν κατακρύψῃς σεαυτὸν ἔνδον,

ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ

καὶ θυροκρουστεῖ.

Καταισχύνει ἐπὶ γαμετῆς,

καθυβρίζει ἐπὶ φίλων,

ἄγχει ἐν ταῖς ἀγοραῖς·

κατασκευάζει σοι κακὸν

συνάντημα ἐορτῆς,

τὸν βίον ἀβίωτον.

Ἀλλὰ, φησὶν,

ἡ ἀνάγκη μεγάλη,

[των.

καὶ οὐδεὶς ἕτερος πόρος χρημά-

Τί οὖν τὸ ὄφελος

ἐκ τοῦ ὑπερθέσθαι

τὴν σήμερον;

Ἡ πενία γὰρ ἤξει πάλιν σοι

ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεὺς,

καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη παρέσται

μετὰ προσθήκης.

Τὸ γὰρ δάνος παρέχεται

οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελῆ,

ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν

est esclave de celui qui a prêté,

et esclave mercenaire

portant le service

inévitable.

Les chiens s'adoucissent

recevant (quand on leur donne);

mais l'usurier recevant

est excité-plus-encore.

Car il ne cesse pas aboyant (d'aboyer),

mais il recherche davantage.

Si tu jures, il ne croit pas;

il fouille

les choses *qui sont* à-l'intérieur,

il s'occupe

des transactions de toi.

Si tu sors de ta maison,

il t'attire et t'entraîne

vers lui-même;

si tu caches toi-même au dedans,

il se tient-auprès-de la maison

et frappe-à-la-porte.

Il te fait-rougir devant *ta* femme,

il t'insulte devant *tes* amis,

il *te* prend-à-la-gorge sur les places;

il rend à toi mauvaise

la conjoncture d'une fête,

il te rend la vie impossible-à-vivre.

Mais, dit *l'emprunteur*,

la nécessité *est* grande,

[fonds.

et *il n'y a* aucun autre expédient de

Quelle *est* donc l'utilité *qui résulte*

du avoir différé

le *jour* d'aujourd'hui?

[toi

Car la pauvreté viendra de nouveau à

comme un bon coureur,

et la même nécessité sera-présente

avec accroissement.

Car l'emprunt procure

non pas un affranchissement absolu,

mais un petit retardement

ἀμηχανίας παρέχεται. Σήμερον πάθωμεν τὰ ἐκ τῆς ἐνδείας δυσχερῆ, καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα εἰς τὴν αὔριον. Μὴ δανεισάμενος μὲν, ὁμοίως ἔσῃ πένης καὶ σήμερον καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς· δανεισάμενος δὲ, χαλεπώτερον ἐκτρυχωθήσῃ, τοῦ τόκου τὴν πενίαν προσεπιτείναντος. Καὶ νῦν μὲν οὐδεὶς ἐγκαλεῖ σοι πτωχεύοντι· ἀκούσιον γὰρ τὸ κακόν· ἐὰν δὲ τόκοις ὑπεύθυνος ᾖς, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεταιί σου τῇ ἀβουλίᾳ.

III. Μὴ οὖν πρὸς τοῖς ἀκουσίαις κακοῖς ἔτι καὶ αὐθαίρετον κακὸν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας ἐπισπασώμεθα. Νηπίας φρενὸς μὴ ἐκ τῶν παρόντων ἑαυτὸν περιστέλλειν, ἀλλ' ἀδήλοισι ἐλπίσιν ἐπιτρέψαντα, φανερᾶς βλάβης καὶ ἀναντιρρήτου κατατολμᾶν. Ἦδη βούλευσαι πόθεν ἀποτίσεις. Ἀφ' ὧν λαμβάνεις; Ἀλλ' οὐκ ἐξαρκεῖ καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν καὶ πρὸς τὴν ἑκτισιν. Ἐὰν δὲ δὴ καὶ τοὺς τόκους λογίσῃ, πόθεν τὰ χρήματα εἰς

aujourd'hui les maux de la pauvreté, ne les réservons pas pour demain. Si tu n'empruntes pas, tu seras également pauvre aujourd'hui et dans l'avenir; si tu empruntes, tes souffrances seront bien plus cruelles encore, quand les intérêts auront doublé ta misère. Personne aujourd'hui ne te reproche ton indigence; c'est un mal involontaire: si tu t'obliges à payer des intérêts, qui pourra ne pas t'accuser de folie?

III. N'allons donc pas ajouter sottement un mal volontaire aux maux qui ne dépendent pas de notre volonté. Il faut être insensé, quand on peut se restreindre selon ses ressources, pour s'abandonner à d'incertaines espérances et affronter un dommage évident et inévitable. Déjà tu te demandes avec quoi tu payeras. Est-ce avec l'argent que tu reçois? Mais il ne peut suffire à la fois à tes besoins et au paiement. Et si tu comptes encore les intérêts, comment cet

τῆς ἀμηχανίας.
 Πάθωμεν σήμερον
 τὰ δυσχερῆ,
 ἐκ τῆς ἐνδεΐας,
 καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα
 εἰς τὴν αὔριον.
 Μὴ δανεισάμενος μὲν,
 ἔσῃ ὁμοίως πένης
 καὶ σήμερον
 καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς.
 δανεισάμενος δὲ,
 ἐκτρυχωθήσῃ
 χαλεπώτερον,
 τοῦ τόκου προσεπιτείναντος
 τὴν πενίαν.
 Καὶ νῦν μὲν οὐδεὶς
 ἐγκαλεῖ σοι
 πτωχεύοντι.
 τὸ γὰρ κακὸν ἀκούσιον.
 ἔαν δὲ ᾗς ὑπεύθυνος τόκοις,
 οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεται
 τῇ ἀβουλίᾳ σου.

III. Μὴ οὖν ἐπισπασώμεθα
 πρὸς τοῖς κακοῖς ἀκούσιοις
 καὶ κακὸν αὐθαίρετον
 ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας.
 Φρενὸς νηπίας,
 μὴ περιστέλλειν ἑαυτὸν
 ἐκ τῶν παρόντων,
 ἀλλὰ ἐπιτρέψαντα
 ἐλπίσιν ἀδῆλοις,
 κατατολμᾶν βλάβης φανεράς
 καὶ ἀναντιρρήτου.
 Ἦδη βούλευσαι
 πόθεν ἀποτίσεις.
 Ἀπὸ ὧν λαμβάνεις;
 Ἀλλὰ οὐκ ἔξαρχεῖ
 καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν
 καὶ πρὸς τὴν ἐκτισιν.
 Ἐὰν δὲ δὴ λογίσῃ

de l'embarras.
 Souffrons aujourd'hui
 les choses fâcheuses
 qui résultent de la gêne,
 et ne les mettons-pas-en-réserve
 pour le jour de demain.
 N'ayant pas emprunté à la vérité,
 tu seras également pauvre
 et aujourd'hui
 et pour le temps à-la-suite;
 mais ayant emprunté,
 tu seras consumé
 d'une manière plus pénible,
 l'usure ayant rendu-plus-intense
 la pauvreté.
 Et maintenant à la vérité nul
 ne reproche à toi
 étant (d'être)-pauvre :
 car le mal est involontaire;
 mais si tu es assujetti à des intérêts,
 il n'est personne qui ne blâmera pas
 l'imprudence de toi.

III. Ne nous attirons donc pas
 outre les maux involontaires
 aussi un mal choisi-par-nous-mêmes
 résultant de notre déraison.
 C'est le fait d'un esprit insensé,
 de ne pas restreindre soi-même
 d'après les ressources présentes,
 mais ayant confié soi-même
 à des espérances incertaines,
 d'affronter un dommage évident
 et incontestable.
 Déjà tu délibères
 d'où (avec quoi) tu payeras.
 Est-ce de (avec) ce que tu reçois ?
 Mais cela ne suffit pas
 et pour le besoin
 et pour le payement.
 Mais si donc tu calcules

τοσοῦτον πολυπλασιασθήσεται, ὥστε ἰδίᾳ μὲν σου θεραπεύειν τὴν χρείαν, ἰδίᾳ δὲ ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον, ἔξωθεν δὲ καὶ τόκους ἀπογεννᾶν; Ἀλλ' οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις ἀποδώσεις τὸ δάνειον. Ἐτέρωθεν δέ; Ἐκεῖνας οὖν ἀναμένωμεν τὰς ἐλπίδας, καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες, ἐπὶ τὸ δέλεαρ. Ὡς περ γὰρ ἐκεῖνοι μετὰ τῆς τροφῆς τὸ ἄγκιστρον καταπίνουσιν, οὕτω καὶ ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα τοῖς τόκοις περιπειρόμεθα. Οὐδεμίαν αἰσχύνην τὸ πένεσθαι προξενεῖ. Τί οὖν τὰ ἐκ τοῦ ὀφείλειν ὀνειδῆ ἑαυτοῖς προστιθέμεθα; Οὐδεὶς τραῦμα τραύματι θεραπεύει, οὐδὲ κακῶ τὸ κακὸν ἰᾶται, οὐδὲ πενίαν τόκοις ἐπανορθοῦται.

Πλούσιος εἶ; Μὴ δανείζου. Πένης εἶ; Μὴ δανείζου. Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς, οὐ χρήζεις δανείσματος· εἰ δὲ οὐδὲν ἔχεις, οὐκ

argent se multiplierait-il assez pour te donner ce dont tu as besoin, pour reconstituer le capital et pour produire encore les intérêts? Mais ce n'est pas avec ce que tu reçois que tu acquitteras ta dette. Avec quoi donc? Attendons que ces espérances se réalisent, et ne courons pas comme le poisson après l'amorce. Car, de même que le poisson avale l'hameçon avec l'appât, de même l'argent qu'on nous prête entraîne avec soi les intérêts. La pauvreté n'est pas un opprobre. Pourquoi nous attirer toutes ces hontes qui suivent les dettes? Nul ne traite une blessure par une blessure, nul ne guérit un mal par un mal, nul ne remédie à la pauvreté par des intérêts.

Es-tu riche? N'emprunte pas. Es-tu pauvre? N'emprunte pas. Si tu es riche, tu n'as pas besoin d'emprunter; si tu n'as rien, tu ne

καὶ τοὺς τόκους,
 πόθεν τὰ χρήματα
 πολυπλασιασθήσεται
 εἰς τοσοῦτον,
 ὥστε ἰδίᾳ μὲν
 θεραπεύειν τὴν χρεῖαν σου,
 ἰδίᾳ δὲ
 ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον,
 ἐξωθεν δὲ
 ἀπογεννᾶν καὶ τόκους;
 Ἀλλὰ ἀποδώσεις
 τὸ δάνειον
 οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις.
 Ἐτέρωθεν δὲ;
 Ἀναμένωμεν οὖν
 ἐκείνας τὰς ἐλπίδας,
 καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες,
 ἐπὶ τὸ δέλεαρ.
 Ὡς περ γὰρ ἐκεῖνοι
 καταπίνουσι τὸ ἄγκιστρον
 μετὰ τῆς τροφῆς,
 οὕτω ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα
 περιπειρόμεθα
 τοῖς τόκοις.
 Τὸ πένεσθαι
 προξενεῖ οὐδεμίαν αἰσχύνην.
 Τί οὖν προστιθέμεθα ἑαυτοῖς
 τὰ ὀνειδῆ
 ἐκ τοῦ ὀφείλειν;
 Οὐδεὶς θεραπεύει τραῦμα
 τραύματι,
 οὐδὲ ἰᾶται τὸ κακὸν κακῷ,
 οὐδὲ ἐπανορθοῦται πενίαν
 τόκοις.
 Εἰ πλούσιος;
 Μὴ δανείζου.
 Εἰ πένης;
 Μὴ δανείζου.
 Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς,
 οὐ χρήζεις δανείσματος.

aussi les intérêts,
 d'où (comment) les fonds
 seront-ils multipliés
 jusqu'à tant (tellement), [rité
 de manière que en particulier à la vé-
 remédier au besoin de toi,
 et en particulier
 compléter le capital,
 et en dehors *de cela* (en outre)
 engendrer encore des intérêts?
 Mais tu rendras, *dis-tu*,
 la somme-empruntée
 non de (avec) ce que tu reçois.
 Mais de-quelle-autre-part (avec quoi)?
 Attendons donc
la réalisation de ces espérances-là,
 et n'allons pas, comme les poissons,
 vers l'amorce.
 Car comme ceux-là
 avalent l'hameçon
 avec la nourriture,
 ainsi nous au-moyen-de l'argent
 nous sommes percés-d'outre-en-ou-
 par les intérêts. [tre
 Le être-pauvre (la pauvreté)
 ne procure aucune honte. [mêmes
 Pourquoi donc ajoutons-nous à nous-
 les opprobres *qui résultent*
 du devoir (des dettes)?
 Personne ne soigne une blessure
 par une blessure,
 ni ne guérit le mal par un mal,
 ni ne corrige la pauvreté
 par des intérêts.
 Tu es riche?
 N'emprunte pas.
 Tu es pauvre?
 N'emprunte pas.
 Car si tu es-dans-l'aisance,
 tu n'as pas besoin d'emprunt;

ἀποτίσεις τὸ δάνειον. Μὴ δῶς σεαυτοῦ τὸν βίον εἰς ὑστεροβουλίαν, μή ποτε μακαρίσης τὰς πρὸ τῶν τόκων ἡμέρας. Ἐνὶ τούτῳ διαφέρομεν τῶν πλουτούντων οἱ πένητες, τῇ ἀμεριμνίᾳ. Καὶ καταγελῶμεν αὐτῶν ἀγρυπνούντων, αὐτοὶ καθεύδοντες· καὶ τῶν συνεστώτων ἀεὶ καὶ φροντιζόντων, αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες καὶ ἀνειμένοι.

Ὁ μέντοι ὀφείλων καὶ πένης ἐστὶ καὶ πολυμέριμος· ἄϋπνος νύκτωρ, ἄϋπνος μεθ' ἡμέραν, σύννους πάντα τὸν χρόνον· νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν ἀποτιμώμενος, νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς, τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων, τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων, τὰ σκεύη τῶν ἐστιώντων. Εἰ ταῦτα ἐμὰ ἦν, φησὶν, ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου, καὶ ἀπηλλασσόμην τοῦ τόκου. Ταῦτα αὐτοῦ καὶ νύκτωρ ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ, καὶ μεθ' ἡμέραν τὰς ἐννοίας κατείληφεν. Ἐὰν τὴν θύραν πατάξῃ τις, ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην¹. Σφοδρῶς εἰσέδραμέ τις· τοῦ δὲ

pourras pas payer ta dette. Ne livre pas ta vie au repentir; tu les trouverais tôt ou tard bien heureux, ces jours où tu ne payais point d'intérêts. Nous autres pauvres, nous ne l'emportons sur les riches qu'en un seul point, c'est que nous n'avons pas de soucis. Nous rions de les voir veiller, nous qui dormons si bien; nous rions de ces fronts plissés et soucieux, nous qui sommes sans inquiétude et sans rides.

Celui qui doit est à la fois pauvre et rongé de soucis, ne dormant pas la nuit, ne dormant pas le jour, sans cesse préoccupé; évaluant tantôt son propre bien, tantôt les maisons somptueuses et les terres des riches, les habits de ceux qu'il rencontre, la vaisselle de ceux qui le reçoivent à leur table. Si tout cela était à moi, se dit-il, je le vendrais tel ou tel prix, et je me débarrasserais de ma dette. Voilà ce qui remplit son cœur pendant la nuit, ce qui occupe sa pensée pendant le jour. Si l'on heurte à la porte, vite le débiteur sous le lit

εἰ δὲ ἔχεις οὐδέν,
οὐκ ἀποτίσεις τὸ δάνειον.
Μὴ δῶς τὸν βίον σεαυτοῦ
εἰς ὑστεροβουλίαν,
μή ποτε
μακαρίσης
τὰς ἡμέρας πρὸ τῶν τόκων
Οἱ πένητες
διαφέρομεν τούτῳ ἐν
τῶν πλουτούντων,
τῇ ἀμεριμνίᾳ.
Καὶ καταγελῶμεν
αὐτῶν ἀργυπνούντων,
καθεύδοντες αὐτοί·
καὶ τῶν συνεστώτων
καὶ φροντιζόντων ἀεὶ,
αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες
καὶ ἀνειμένοι.

Ὁ μέντοι ὁφείλων
ἐστὶ καὶ πένης καὶ πολυμέριμος·
ἄϋπνος νύκτωρ,
ἄϋπνος μετὰ ἡμέραν,
σύννους πάντα τὸν χρόνον·
νῦν μὲν ἀποτιμώμενος
τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ,
νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς,
τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων,
τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων,
τὰ σκεύη
τῶν ἐστιώντων.
Εἰ ταῦτα ἦν ἐμὰ, φησὶν,
ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου,
καὶ ἀπηλλασσόμην τοῦ τόκου.
Ταῦτα καὶ νύκτωρ
ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ,
καὶ μετὰ ἡμέραν
κατείληφε τὰς ἐννοίας.
Ἐάν τις πατάξῃ τὴν θύραν,
ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην.
Τίς εἰσέδραμε

mais si tu n'as rien,
tu ne payeras pas l'argent-emprunté.
Ne livre pas la vie de toi-même
à la réflexion-tardive (au repentir),
de peur qu'enfin
tu ne trouves-heureux
les jours *écoulés* avant les intérêts.
Nous les pauvres [unique
nous l'emportons par cette chose
sur ceux qui sont-riches,
l'exemption-de-soucis.
Et nous rions
d'eux veillant,
dormant nous-mêmes;
et *nous* rions des *hommes* contractés
et réfléchissant toujours,
nous-mêmes étant-sans-soucis
et détendus (dérîdés).

Or celui qui doit
est et pauvre et plein-de-soucis;
privé-de-sommeil pendant-la-nuit,
privé-de-sommeil pendant le jour,
soucieux *durant* tout le temps;
tantôt évaluant
le bien de lui-même,
et tantôt les maisons somptueuses,
les champs des riches,
les habits de ceux qui se rencontrent,
les meubles
de ceux qui *lui* donnent-un-repas.
Si ces choses étaient miennes, dit-il,
je les vendrais tant et tant,
et je me débarrasserais de l'intérêt.
Ces *objets* et pendant-la-nuit
sont établis-dans le cœur de lui,
et pendant le jour
ont occupé (occupent) ses pensées.
Si quelqu'un a frappé à la porte,
le débiteur *se fourre* sous le lit.
Quelqu'un est entré-en-courant

ἐπάταξεν¹ ἡ καρδία. Ὑλακτεῖ δὲ κύων· ὁ δὲ ἰδρῶτι περιῤῥεῖται, καὶ ἀγωνία συνέχεται, καὶ περισκοπεῖ πόθεν φύγη. Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγῃ, μεριμνᾷ τί ψεύσεται, ποῖαν πλασάμενος πρόφασιν τὸν δανειστὴν διακρούσεται.

Μὴ μόνον λαμβάνοντα σεαυτὸν ἐννόει, ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον. Τί πολυτόκῳ θηρίῳ σεαυτὸν παραzeugνύεις; Τοὺς λαγῶους² φασὶ καὶ τίκτειν ὁμοῦ καὶ τρέφειν καὶ ἐπικυΐσκεσθαι. Καὶ τοῖς τοκογλύφοις τὰ χρήματα ὁμοῦ δανείζεται καὶ γεννᾶται καὶ ὑποφύεται. Οὕπῳ γὰρ ἐδέξω εἰς χεῖρας, καὶ τοῦ παρόντος μηνὸς ἀπητήθης τὴν ἐργασίαν³. Καὶ τοῦτο πάλιν δανεισθὲν ἕτερον κακὸν ἐξέθρεψε, κακεῖνο ἕτερον, καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.

Διὰ τοῦτο καὶ τῆς προσηγορίας ταύτης ἡξίωται τὸ εἶδος τοῦτο τῆς πλεονεξίας. Τόκος γὰρ, ὡς οἶμαι, διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ προσηγόρευται. Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν; *Ἡ τάχα τόκος

Si quelqu'un entre brusquement, son cœur bat aussitôt. Le chien aboie : il est inondé de sueur, il entre dans des transes mortelles, il cherche par où fuir. Quand l'échéance approche, il pense au mensonge qu'il fera, au prétexte qu'il forgera pour éluder son créancier.

Ne te représente pas seulement le moment où tu reçois, mais encore celui où l'on te réclame. Pourquoi t'enchaîner à ce monstre si fécond ? On dit que la femelle du lièvre enfante, nourrit et conçoit dans le même temps. De même l'argent de l'usurier est prêté, est produit et croît tout à la fois. Tu ne l'as pas encore en tes mains, que déjà l'on t'a demandé l'intérêt du premier mois. Cet intérêt prêté à son tour engendre un autre fléau, et ainsi jusqu'à l'infini.

C'est pour cette raison que cette forme de l'avarice a reçu le nom qu'elle porte ; il lui a été donné, selon moi, à cause des maux sans nombre qu'elle enfante. D'où, en effet, pourrait-il lui venir ? Peut-

σφοδρῶς·

ἡ δὲ καρδία τοῦ ἐπάταξεν.

Ὁ κύων ὕλακτεῖ·

ὁ δὲ περιρρέϊται ἰδρῶτι,

καὶ συνέχεται ἀγωνία,

καὶ περισκοπεῖ

πόθεν φύγη.

Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγῃ,

μεριμνᾷ τί ψεύσεται,

ποίαν πρόφασιν πλασάμενος

διακρούσεται τὸν δανειστήν.

Ἐννόει σεαυτὸν

μὴ μόνον

λαμβάνοντα,

ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον.

Τί παραzeugνύεις σεαυτὸν

θηρίῳ πολυτόκῳ;

Φασὶ τοὺς λαγωοὺς

καὶ τίκτειν καὶ τρέφειν

καὶ ἐπικυΐσκεισθαι

ὁμοῦ.

Καὶ τοῖς τοκογλύφοις

τὰ χρήματα δανείζεται

καὶ γεννᾶται

καὶ ὑποφύεται ὁμοῦ.

Οὐπω γὰρ ἐδέξω

εἰς χεῖρας,

καὶ ἀπητήθης [τος.

τὴν ἐργασίαν τοῦ μηνὸς παρόν-

Καὶ τοῦτο δανεισθὲν πάλιν

ἐξέθρεψεν ἕτερον κακὸν,

καὶ ἐκεῖνο ἕτερον,

καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.

Διὰ τοῦτο καὶ

τοῦτο τὸ εἶδος τῆς πλεονεξίας

ἡξίωται

ταύτης τῆς προσηγορίας.

Προσηγόρευται γὰρ τόκος,

ὡς οἶμαι,

διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ.

vivement;

alors le cœur de lui a battu.

Le chien aboie;

alors lui est baigné de sueur,

et est possédé par l'angoisse,

et examine-de-tous-côtés

d'où (par où) il pourrait s'enfuir.

Quand l'échéance approche,

il réfléchit quoi il dira-en-mentant,

quel prétexte ayant forgé

il éludera l'usurier.

Considère toi-même

non-seulement

recevant, [des réclamations).

mais encore étant réclamé(entendant

Pourquoi attaches-tu toi-même

à un animal si fécond?

On dit les lièvres

et enfanter et nourrir *leurs petits*

et concevoir-de-nouveau

tout-à-la-fois.

Aussi pour les usuriers

les fonds sont prêtés

et sont engendrés

et croissent tout-à-la-fois.

Car tu ne *les* as pas encore reçus

dans *tes* mains,

et tu as été réclamé (on t'a réclamé)

le produit du mois présent.

Et cet *argent* prêté à-son-tour

a entretenu un autre mal,

et celui-là un autre,

et le mal *va* à l'infini.

Pour cela aussi

cette forme de la cupidité

a été jugée-digne

de cette appellation.

Car elle a été appelée τόκος,

comme je crois,

à cause de la fécondité de ce mal.

λέγεται διὰ τὰς ὠδῖνας καὶ λύπας ἃς ἐμποιεῖν ταῖς ψυχαῖς τῶν δανεισαμένων πέφυκεν. Ὡς γὰρ ἡ ὠδὶς τῇ τικτούσῃ, οὕτως ἡ προθεσμία τῷ ὑπόχρῳ παρίσταται. Τόκος ἐπὶ τόκῳ, πονηρῶν γονέων πονηρὸν ἔκγονον. Ταῦτα λεγέσθω γεννήματα ἐχιδνῶν, τὰ τῶν τόκων ἀποκυήματα. Τὰς ἐχίδνας λέγουσι τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς διεσθιούσας τίκτεσθαι¹. καὶ οἱ τόκοι τοὺς οἴκους τῶν ὀφειλόντων ἐκφαγόντες ἀπογεννῶνται. Τὰ σπέρματα χρόνῳ φύεται, καὶ τὰ ζῶα χρόνῳ τελεσφορεῖται· ὁ δὲ τόκος σήμερον γεννᾶται, καὶ σήμερον τοῦ τίκτειν ἄρχεται. Τῶν ζώων τὰ ταχὺ τίκτοντα ταχὺ τοῦ γεννᾶν παύεται· τὰ δὲ χρήματα, ταχεῖαν λαμβάνοντα τοῦ πλεονασμοῦ τὴν ἀρχὴν, ἀτέλεστον ἐπιδέχεται τὴν εἰς τὸ πλεῖον προσθήκην. Τῶν αὐξανομένων ἕκαστον, ἐπει-

être aussi ce nom rappelle-t-il les douleurs de cet enfantement véritable que l'usure fait connaître à l'âme de l'emprunteur. Car l'échéance est pour le débiteur ce qu'est la douleur de l'enfantement pour la mère. L'intérêt s'ajoute à l'intérêt, fruit pervers de parents pervers. C'est à ces produits de l'usure qu'on peut appliquer le nom d'enfants de vipères. On dit que les vipères viennent au jour en dévorant le sein de leur mère; les intérêts naissent aussi en dévorant la maison du débiteur. Les semences poussent avec le temps; avec le temps les animaux prennent leur croissance; mais l'intérêt naît aujourd'hui, et dès aujourd'hui commence à produire. Les animaux qui enfantent de bonne heure cessent de bonne heure de concevoir; mais les capitaux commencent de bonne heure à se multiplier, et ils peuvent s'augmenter ainsi sans limites. Tout ce qui a

Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν ;
 Ἡ τάχα τόκος λέγεται
 διὰ τὰς ὠδῖνας
 καὶ λύπας
 ἃς πέφυκεν ἐμποιεῖν ταῖς ψυχαῖς
 τῶν δανεισαμένων.
 Ὡς γὰρ
 ἡ ὠδὶς
 παρίσταται τῇ τικτούσῃ,
 οὕτως ἡ προθεσμία
 τῷ ὑπόχρεω.
 Τόκος ἐπὶ τόκῳ ,
 ἐκγονον πονηρὸν
 γονέων πονηρῶν.
 Ταῦτα,
 τὰ ἀποκυήματα τῶν τόκων ,
 λεγέσθω γεννήματα ἐχιδνῶν.
 Λέγουσι τὰς ἐχίδνας τίκτεσθαι
 διεσθιούσας
 τὴν γαστέρα τῆς μητρός.
 Καὶ οἱ τόκοι ἀπογεννῶνται
 ἐκφαγόντες τοὺς οἴκους
 τῶν ὀφειλόντων.
 Τὰ σπέρματα
 φύεται χρόνῳ ,
 καὶ τὰ ζῶα
 τελεσφορεῖται χρόνῳ .
 ὁ δὲ τόκος
 γεννᾶται σήμερον ,
 καὶ ἄρχεται σήμερον τοῦ τίκτειν .
 Τὰ τῶν ζώων
 τίκτοντα ταχὺ
 παύεται ταχὺ τοῦ γεννᾶν .
 τὰ δὲ χρήματα ,
 λαμβάνοντα τὴν ἀρχὴν
 τοῦ πλεονασμοῦ
 ταχεῖαν ,
 ἐπιδέχεται τὴν προσθήκην
 εἰς τὸ πλεῖον
 ἀτέλεστον .

Car d'où ailleurs *aurait-elle tiré ce*
 Ou peut-être τόκος est-il dit [*nom ?*]
 à cause des douleurs-d'enfantement
 et des afflictions [*âmes*]
 qu'elle est née pour créer-dans les
 de ceux qui ont emprunté.
 Car de-même-que
 la douleur-de-l'enfantement
 se présente à celle qui enfante,
 ainsi l'échéance *se présente* [*dette.*]
 à celui qui-est-sous-le-coup-d'une-
 Intérêt sur intérêt,
 produit pervers
 de parents pervers.
 Que ces *enfantements*,
 les enfantements des intérêts,
 soient dits enfantements de vipères.
 On dit les vipères être enfantées
 en dévorant
 le ventre de la mère.
 Aussi les intérêts sont engendrés
 ayant dévoré les maisons
 de ceux qui doivent.
 Les semences
 poussent avec le temps,
 et les animaux
 sont menés-à-terme avec le temps ;
 mais l'intérêt
 est engendré aujourd'hui,
 et commence aujourd'hui à enfanter.
 Ceux des animaux
 qui enfantent de-bonne-heure
 cessent de-bonne-heure d'engen-
 mais les capitaux , [*drer ;*]
 prenant le commencement
 de la multiplication
 prompt (de bonne heure),
 reçoivent l'addition
 s'*élevant* à la *somme* plus grande
 indéfinie (indéfiniment).

δὲν πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀφίκηται μέγεθος, τῆς αὐξήσεως ἴσταται¹. τὸ δὲ τῶν πλεονεκτῶν ἀργύριον τῷ χρόνῳ παντὶ συμπαράζεται. Τὰ ζῶα, παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις τὸ τίκτειν, αὐτὰ τῆς κυήσεως παύεται· τὰ δὲ τῶν δανειστῶν ἀργύρια καὶ τὰ ἐπιγινόμενα τίκτει, καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει. Μὴ σύ γε εἰς πεῖραν ἔλθοις τοῦ ἀλλοκότου τούτου θηρίου.

IV. Ἐλεύθερον ὄρᾳς τὸν ἥλιον². Τί φθονεῖς σεαυτῷ τῆς παρρησίας τοῦ βίου; Οὐδεὶς πύκτης οὕτω τὰς πληγὰς τοῦ ἀνταγωνιστοῦ ὑποφεύγει, ὥς ὁ δανεισάμενος τοῦ χρήστου³ τὰς συντυχίας, πρὸς κίονας καὶ τοίχους ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν.

Πῶς οὖν διατραφῶ⁴, φησίν; Ἐχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην· μισθαρνοῦ, διακόνει· πολλὰ ἐπίνοια τοῦ βίου, πολλὰ ἀφορμαί. Ἄλλ' ἀδυνάτως ἔχεις; Προσαίτει παρὰ τῶν κεκτημένων. Ἄλλ' αἰσχροὺς τὸ αἰτεῖν; Αἰσχροτέρου μὲν οὖν τὸ δανεισάμενον ἀποστερεῖν. Οὐ πάντως νομοθετῶν ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑποδει-

une croissance cesse de croître, une fois que la grandeur naturelle est atteinte; mais l'argent de l'avare croît toujours. Les animaux transmettent la fécondité à leurs petits, et la perdent alors eux-mêmes; mais les écus de l'usurier en enfantent d'autres, et le vieux capital rajeunit. Ah! puisses-tu ne jamais connaître ce monstre étrange!

IV. Tu vois un soleil libre. Pourquoi t'envier à toi-même l'indépendance de ta vie? Il n'y a pas d'athlète qui évite les coups de son adversaire comme le débiteur fuit la rencontre de son créancier, cachant sa tête derrière les colonnes et les murs.

Comment ferai-je donc pour vivre? me dis-tu. Tu as des bras, tu as une industrie: sois mercenaire, serviteur; il y a mille moyens, mille occasions de gagner sa vie. Mais tu es incapable de travailler?

Ἐκαστον τῶν αὐξανομένων,
ἐπειδὴν ἀφίκηται
πρὸς τὸ μέγεθος οἰκεῖον,
ἴσταται τῆς αὐξήσεως·
τὸ δὲ ἀργύριον τῶν πλεονεκτῶν
συμπαράζεται παντὶ τῷ χρόνῳ.
Τὰ ζῶα,
παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις
τὸ τίχτειν,
αὐτὰ παύεται τῆς κυήσεως·
τὰ δὲ ἀργύρια τῶν δανειστῶν
καὶ τίχτει τὰ ἐπιγινόμενα,
καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει.
Σὺ γε μὴ ἔλθοις
εἰς πεῖραν
τούτου τοῦ θηρίου ἀλλοκότου.

IV. Ὅρας τὸν ἥλιον ἐλεύθερον.
Τί φθονεῖς σεαυτῷ
τῆς παρρῆσις τοῦ βίου;
Οὐδεὶς πύκτης
ὑποφεύγει οὕτω τὰς πληγὰς
τοῦ ἀνταγωνιστοῦ,
ὥς ὁ δανεισάμενος
τὰς συντυχίας τοῦ χρήστου,
ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν
πρὸς κιόνας καὶ τοίχους.

Πῶς οὖν διατραφῶ;
φησὶν.

Ἔχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην·
μισθαροῦ, διακόνει·
πολλὰ ἐπίνοια
τοῦ βίου,
πολλὰ ἀφορμαί.
Ἀλλὰ ἔχεις ἀδυνάτως;
Προσαίτει πρὸς τῶν κεκτημένων.
Ἀλλὰ τὸ αἰτεῖν αἰσχρόν;
Τὸ μὲν οὖν δανεισάμενον
ἀποστερεῖν
αἰσχρότερον.
Οὐ λέγω ταῦτα

Chacune des choses qui croissent,
après qu'elle est arrivée [pre,
jusqu'à la grandeur *qui lui est pro-*
s'arrête dans sa croissance ;
mais l'argent des hommes-cupides
croît-avec tout le temps.

Les animaux
ayant transmis aux *petits* nés-d'eux
le *pouvoir* d'enfanter,
eux-mêmes cessent l'enfancement ;
mais les pièces-d'argent des usuriers
et enfantent celles qui s'ajoutent,
et les anciennes rajeunissent.
Toi du moins puisses-tu ne pas venir
à l'épreuve
de cette bête monstrueuse.

IV. Tu vois le (un) soleil libre.
Pourquoi envies-tu à toi-même
l'indépendance de ta vie ?
Aucun athlète-au-pugilat
n'esquive ainsi les coups
de son adversaire,
comme celui qui a emprunté
esquive les rencontres du prêteur,
mettant-dans-l'ombre sa tête
contre des colonnes et des murs.

Comment donc me nourrirais-je ?
dit-il.

Tu as des mains, tu as une industrie ;
sois-mercenaire, sois-serviteur ;
beaucoup d'inventions
de la vie (pour gagner sa vie),
beaucoup d'occasions *existent*.
Mais tu es dans-l'impossibilité ?
Demande à ceux qui possèdent.
Mais le demander *est* honteux ?
A la vérité certes le ayant emprunté
frustrer *celui qui a prêté*
est plus honteux.
Je ne dis pas ces choses

κνὺς ὅτι πάντα σοι τοῦ δανείζεσθαι φορητότερα. Ὁ μύρμηξ μὲν δύναται, μήτε προσαιτῶν, μήτε δανειζόμενος, διατρέφεσθαι· καὶ μέλισσα τὰ λείψανα τῆς οἰκείας τροφῆς βασιλεῦσι χαρίζεται¹, οἷς οὔτε χεῖρας οὔτε τέχνας ἡ φύσις ἔδωκεν. Σὺ δὲ τὸ εὐμήχανον ζῶον ὁ ἄνθρωπος μίαν τῶν πασῶν μηχανὴν οὐχ εὐρήσεις πρὸς τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν;

Καίτοι ὁρῶμεν οὐχὶ τοὺς τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον (οὐδὲ γὰρ ἔχουσι τοὺς πιστεύοντας), ἀλλὰ δανεῖζονται ἄνθρωποι δαπάναις ἀνειμέναις καὶ πολυτελείαις ἀκάρποις ἑαυτοὺς ἐπιδιδόντες, οἱ γυναιχείαις ἡδυπαθείαις δουλεύοντες. Ἐμοὶ, φησὶν, ἐσθῆτα πολυτελῆ καὶ χρυσία, τοῖς παιδίοις κόσμον εὐπρεπῆ τῶν ἐνδυμάτων, ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις ἀνθινὰ καὶ ποικίλα τὰ περιβόλαια, τῇ τραπέζῃ δαψίλειαν. Ὁ τὰ

Demande alors à celui qui a. Mais il est honteux de demander? Il est plus honteux encore d'emprunter et de faire tort à autrui. Ce que je dis n'est pas pour établir une règle absolue, mais pour faire voir qu'il vaut mieux se résigner à tout que d'emprunter. La fourmi sait se nourrir sans emprunter et sans demander; l'abeille fait l'aumône des restes de sa nourriture à ses rois, qui n'ont reçu de la nature ni bras ni industrie. Et toi, c'est-à-dire le plus industrieux des animaux, l'homme, tu ne trouveras pas une ressource entre mille pour soutenir ta vie?

Mais nous voyons que ceux qui cherchent des emprunts ne sont pas ceux qui manquent du nécessaire, car ils ne trouvent nulle part de crédit; ceux qui empruntent, ce sont ces hommes qui se laissent aller à de folles dépenses, à un luxe stérile, et qui sont esclaves des caprices de leurs femmes. Donne-moi, leur dit-on, de riches habits et des bijoux d'or; à tes enfants, l'élégante parure qui leur convient; à tes esclaves, des vêtements brodés de fleurs; à ta table, une recherche somp-

νομοθετῶν πάντως,
ἀλλὰ ὑποδεικνύς
ὅτι πάντα
φορητότερά σοι
τοῦ δανείζεσθαι.
Ὁ μύρμηξ μὲν
δύναται διατρέφεσθαι,
μήτε προσαιτῶν,
μήτε δανειζόμενος·
καὶ μέλισσα
χαρίζεται τὰ λείψανα
τῆς οἰκείας τροφῆς
βασιλεῦσιν,
οἷς ἡ φύσις ἔδωκεν
οὔτε χεῖρας, οὔτε τέχνας.
Σὺ δὲ ὁ ἄνθρωπος,
τὸ ζῶον εὐμήχανον,
οὐχ εὐρήσεις μίαν μηχανὴν
τῶν πασῶν
πρὸς τὴν διαγωγὴν τοῦ βίου ;

Καίτοι ὁρῶμεν
οὐχὶ τοὺς ἐνδεεῖς
τῶν ἀναγκαίων
ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον,
—οὐδὲ γὰρ ἔχουσι
τοὺς πιστεύοντας—
ἀλλὰ ἄνθρωποι
ἐπιδιδόντες ἑαυτοὺς
δαπάναις ἀνειμέναις
καὶ πολυτελείαις ἀκάρποις,
οἱ δουλεύοντες
ἡδυπαθείαις γυναιχείαις,
δανεῖζονται.

Ἐμοὶ, φησὶν,
ἐσθῆτα πολυτελῆ καὶ χρυσία,
τοῖς παιδίοις
κόσμον εὐπρεπῆ τῶν ἐνδυμάτων,
ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις
τὰ περιβόλαια ἀνθινὰ
καὶ ποικίλα,

en établissant-une-loi absolument,
mais montrant (voulant faire voir)
que toutes choses
sont plus supportables pour toi
que le emprunter.

La fourmi à la vérité
peut se nourrir,
et ne demandant pas,
et n'empruntant pas ;
et l'abeille
fait-cadeau des restes
de sa propre nourriture
à ses rois,
auxquels la nature n'a donné
ni mains, ni industries.
Mais toi l'homme,
l'animal industrieux,
tu ne trouveras pas un seul moyen
entre tous
pour le soutien de ta vie ?

Or nous voyons
non pas ceux dépourvus
des choses nécessaires
allant vers l'emprunt,
—car ils n'ont même pas [eux—
ceux (des gens) ayant-confiance en
mais des hommes
abandonnant eux-mêmes
à des dépenses relâchées (excessives)
et à des somptuosités sans-fruit,
ceux qui sont-esclaves
de recherches de-femmes,
empruntent.

Donne-moi, dit-elle, [en-or,
une robe somptueuse et des bijoux—
donne à mes enfants
la parure convenable des vêtements,
mais aussi aux serviteurs
les (des) habits brodés-de-fleurs
et bigarrés,

τοιαῦτα λειτουργῶν γυναικὶ ἐπὶ τὸν τραπεζίτην ἔρχεται, καὶ, πρὶν χρήσασθαι τοῖς ληφθεῖσιν, ἄλλον ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνει δεσπότην, καὶ μετενδεσμῶν αἰεὶ τοὺς δανείζοντας¹, τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ φεύγει τῆς ἀπορίας τὸν ἔλεγχον. Καὶ ὥσπερ οἱ ὑδερῶντες ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρκίας εἰσὶν, οὕτω καὶ οὗτος ἐν φαντασίᾳ περιουσίας ὑπάρχει, αἰεὶ λαμβάνων, καὶ αἰεὶ διδοὺς, καὶ ἐκ τῶν δευτέρων διαλύων τὰ φθάσαντα, τὴν πρὸς τὸ λαμβάνειν ἀξιοπιστίαν ἐκ τῆς τοῦ κακοῦ συνεχείας περιποιούμενος ἑαυτῷ. Εἴτα ὥσπερ ἐπὶ τῆς χολέρας οἱ τὸ αἷν προϊστάμενον ἐξερῶντες, καὶ πρὶν παντελῶς καθαρθῆναι δευτέραν τροφήν ἐπεμβαλλόμενοι, πάλιν ἐμοῦσι μετ' ὀδύνης καὶ σπαραγμῶν· οὕτω καὶ οὗτοι τόκους ἐκ τόκων μεταλαμβάνοντες, καὶ, πρὶν ἐκκαθᾶραι τὰ πρῶτα, δεύτερον ἐπείσάγοντες δάνεισμα, μικρὸν

tueuse. Celui qui écoute ces demandes va trouver le banquier, et avant d'avoir dépensé la somme qu'il reçoit, il se donne un nouveau maître encore ; il passe sans cesse d'un créancier à un autre créancier, et la continuité de son mal empêche qu'on puisse le convaincre de misère. Comme on ne voit dans le mal de l'hydropique que les progrès de l'embonpoint, on s'imagine que cet homme vit dans l'abondance ; il reçoit et donne sans cesse, paye la dette d'hier avec l'emprunt d'aujourd'hui, et la continuité même de son mal est ce qui fait son crédit. Semblable à ces gens attaqués d'une maladie noire, qui vomissent toujours les aliments qu'ils viennent de prendre, et, chargeant leur estomac de mets nouveaux avant d'être entièrement débarrassés des premiers, les rejettent encore avec des déchirements et des souffrances, ceux qui s'obligent sans cesse à payer de nouveaux intérêts, et qui, avant d'avoir éteint la première dette, en contractent une

τῇ τραπέζῃ δαψίλειαν.
 Ὁ λειτουργῶν γυναικὶ
 τὰ τοιαῦτα
 ἔρχεται ἐπὶ τὸν τραπεζίτην,
 καὶ πρὶν χρήσασθαι
 τοῖς ληφθεῖσι,
 μεταλαμβάνει ἄλλον δεσπότην
 ἐξ ἄλλου,
 καὶ μετενδεσμῶν αἰεὶ
 τοὺς δανείζοντας,
 φεύγει τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ
 τὸν ἔλεγχον
 τῆς ἀπορίας.
 Καὶ ὥσπερ οἱ ὑδεριῶντες
 εἰσὶν ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρκίας,
 οὕτω καὶ οὗτος
 ὑπάρχει
 ἐν φαντασίᾳ περιουσίας,
 αἰεὶ λαμβάνων,
 καὶ αἰεὶ διδοὺς,
 καὶ διαλύων
 ἐκ τῶν δευτέρων
 τὰ φθάσαντα,
 περιποιούμενος ἑαυτῷ
 ἐκ τῆς συνεχείας τοῦ κακοῦ
 τὴν ἀξιοπιστίαν
 πρὸς τὸ λαμβάνειν.
 Εἶτα ὥσπερ ἐπὶ τῆς χολέρας
 οἱ ἐξερῶντες
 τὸ αἰεὶ προϊστάμενον,
 καὶ πρὶν καθαρθῆναι παντελῶς
 ἐπεμβαλλόμενοι
 δευτέραν τροφὴν,
 ἐμοῦσι πάλιν
 μετὰ ὀδύνης καὶ σπαραγμῶν
 οὕτω καὶ οὗτοι
 μεταλαμβάνοντες τόκους
 ἐκ τόκων,
 καὶ, πρὶν ἐκκαθᾶραι
 τὰ πρῶτα,

à la table de la magnificence.
 Celui qui fournit à une femme
 les choses telles
 va vers le banquier,
 et avant de s'être servi
 des *sommes* reçues,
 il prend-en-échange un autre maître
 à-la-suite d'un autre,
 et enchainant successivement
 ceux qui prêtent,
 il évite par la continuité du mal
 la preuve
 de sa situation embarrassée.
 Et comme ceux qui sont-hydropiques
 sont en présomption d'embonpoint,
 ainsi aussi celui-ci
 se trouve
 en imagination d'abondance,
 toujours recevant,
 et toujours donnant,
 et acquittant [tées
 avec les secondes *sommes* emprun-
 celles qui ont précédé, [rant)
 plaçant-autour-de lui-même (acquē-
 par la continuité du mal
 le crédit *nécessaire*
 pour le recevoir (pour emprunter).
 Ensuite comme dans la maladie-noire
 ceux qui rejettent [de l'estomac,
 ce qui successivement est-à-l'entrée
 et avant d'être purgés tout à fait
 introduisant-dans *leurs corps*
 une seconde nourriture,
 vomissent de nouveau
 avec douleur et tiraillements ;
 ainsi aussi ceux-ci
 prenant-successivement des intérêts
 à la suite d'autres intérêts,
 et, avant d'avoir purgé (liquidé)
 les premières *sommes*,

χρόνον τοῖς ἀλλοτρίοις ἐναβρυνόμενοι, ὕστερον καὶ τὰ οἰκεῖα ὠδύραντο. Ὡ πόσους ἀπώλεσε τὰ ἀλλότρια ἀγαθὰ! Πόσοι ὄναρ πλουτήσαντες ὕπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας!

Ἀλλὰ πολλοὶ, φησὶ, καὶ ἐκ δανεισμάτων ἐπλούτησαν. Πλείους δὲ, οἶμαι, καὶ βρόχων ἤψαντο. Σὺ δὲ τοὺς μὲν πλουτήσαντας βλέπεις, τοὺς δὲ ἀπαγξαμένους οὐκ ἀριθμεῖς, οἱ τὴν ἐπὶ ταῖς ἀπαιτήσεσιν αἰσχύνην μὴ φέροντες, τὸν δι' ἀγχόνης θάνατον τοῦ ἐπονειδίστως ζῆν προετίμησαν. Εἶδον ἐγὼ ἐλεεινὸν θέαμα, παῖδας ἐλευθέρους ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν ἐλχομένους εἰς τὸ πρατήριον. Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν χρήματα τοῖς παισὶ; Μὴ προσαφέλῃ καὶ τὴν εὐγένειαν. Ἐν τοῦτο διατήρησον αὐτοῖς, τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας, τὴν παρακαταθήκην ἣν παρὰ τῶν γονέων παρέλαβες. Οὐδεὶς πενίαν πατρὸς ἐνεκλήθη ποτέ.

seconde, ceux-là se montrent fiers pendant quelque temps grâce au bien d'autrui, et finissent par pleurer la perte de leur propre fortune. Oh! combien n'ont pas été perdus par l'argent des autres! Combien, riches dans leurs songes, n'ont plus trouvé que la ruine au réveil!

Pourtant, me dit-on, bien des hommes font fortune avec l'argent qu'ils empruntent. Il y en a plus encore, je crois, qui mettent leur cou dans un lacet. Tu ne regardes que ceux qui se sont enrichis, mais tu ne comptes pas ceux qui se sont pendus, et qui, au jour de la réclamation, ne pouvant supporter la honte, ont mieux aimé périr par la corde que de vivre déshonorés. J'ai vu un douloureux spectacle, des enfants libres qu'on traînait au marché pour les dettes de leurs pères. Tu n'as pas de fortune à laisser à tes fils? Ne leur ravis pas du moins les droits qu'ils tiennent de leur naissance. Conserve-leur ce seul bien, la liberté, dépôt que tu as reçu de tes parents. On ne reproche jamais à un enfant la pauvreté de son père; mais la

ἐπεισάγοντες
 δεύτερον δάνεισμα,
 ἐναθρυνόμενοι μικρὸν χρόνον
 τοῖς ἀλλοτρίοις,
 ὕστερον ὠδύραντο
 καὶ τὰ οἰκεῖα.
 ὦ πόσους
 τὰ ἀγαθὰ ἀλλότρια ἀπώλεσε !
 Πόσοι πλουτήσαντες ὄναρ
 ὕπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας !
 Ἀλλὰ πολλοὶ,
 φησὶ,
 ἐπλούτησαν καὶ ἐκ δανεισμάτων.
 Πλείους δὲ, οἶμαι,
 καὶ ἤψαντο βρόχων.
 Σὺ δὲ βλέπεις μὲν
 τοὺς πλουτήσαντας,
 οὐκ ἀριθμεῖς δὲ
 τοὺς ἀπαγξαμένους,
 οἱ, μὴ φέροντες τὴν αἰσχύνην
 ἐπὶ ταῖς ἀπαιτήσεσι,
 προετίμησαν
 τοῦ ζῆν ἐπονειδίστως
 τὸν θάνατον διὰ ἀγχόνης.
 Ἐγὼ εἶδον θέαμα
 ἐλεεινὸν,
 παῖδας ἐλευθέρους
 ἐλχομένους εἰς τὸ πρατήριον
 ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν.
 Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν
 χρήματα τοῖς παισὶ ;
 Μὴ προσὰφῃλη
 καὶ τὴν εὐγένειαν.
 Διατήρησον αὐτοῖς τοῦτο ἓν,
 τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας,
 τὴν παρακαταθήκην
 ἣν παρέλαβες παρὰ τῶν γονέων.
 Οὐδεὶς ποτε ἐνεκλήθη
 πενίαν πατρός·
 ὀφλημα δὲ πατρῶον

introduisant-dans *leurs maisons*
 un second emprunt,
 se pavanant un petit temps
 avec les *biens* d'autrui,
 plus tard ont pleuré
 aussi leurs propres *biens*.
 Oh ! combien d'*hommes*
 les biens d'autrui ont perdus !
 Combien ayant été-riches en-songe
 en-réalité ont joui de la ruine !
 Mais beaucoup,
 dit-il (me dira-t-on), [prunts.
 se sont enrichis aussi par suite d'em-
 Mais de plus nombreux, je pense,
 même se sont suspendus à des lacets.
 Mais toi tu regardes à la vérité
 ceux qui se sont enrichis,
 mais tu ne comptes pas
 ceux qui se sont étranglés,
 qui, ne supportant pas la honte
 au sujet des réclamations,
 ont préféré
 à vivre ignominieusement
 la mort par suffocation.
 Moi j'ai vu un spectacle
 digne-de-pitié,
 des enfants libres
 trainés au marché
 pour des dettes paternelles.
 Tu n'as pas à (tu ne peux pas) laisser
 des biens à tes enfants ?
 Ne *leur* enlève-pas-en-outre
 aussi leur naissance-honnête (libre).
 Conserve à eux cette chose unique,
 la possession de la liberté,
 le dépôt
 que tu as reçu de tes parents.
 Personne jamais n'a été accusé
 de la pauvreté de son père ;
 mais une dette paternelle

ὄφλημα δὲ πατρῶον εἰς δεσμωτήριον ἄγει. Μὴ καταλίπης γραμματεῖον ὥσπερ ἄρὰν πατρικὴν εἰς παῖδας καταβαίνουσιν καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι, ὅποια συμβουλευομεν τοῖς πτωχοῖς διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν· ἐγκαρτερεῖν μᾶλλον τοῖς δεινοῖς ἢ τὰς ἐκ τῶν τόκων συμφορὰς ὑποδέχεσθαι. Εἰ δὲ ἐπέιθεσθε τῷ Κυρίῳ, τίς χρεία τῶν λόγων τούτων; Τίς δέ ἐστιν ἡ συμβουλή τοῦ Δεσπότου; Δανείζετε παρ' ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν¹. Καὶ ποῖον, φησὶ, τοῦτο δάνεισμα, ὃ τῆς ἀποδόσεως ἐλπίς οὐ συνέζευχται; Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥητοῦ, καὶ θαυμάσεις τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου. Ὅταν πτωχῷ παρέχειν μέλλῃς διὰ τὸν Κύριον, τὸ αὐτὸ καὶ δῶρόν ἐστι καὶ δάνεισμα· δῶρον μὲν, διὰ τὴν ἀνελπιστίαν τῆς ἀπολήψεως· δάνεισμα δὲ, διὰ τὴν μεγαλοδωρεάν τοῦ Δεσπότου τοῦ ἀποτιννύντος ὑπὲρ αὐτοῦ, ὃς μικρὰ λαβὼν διὰ τοῦ πένητος, μεγάλα ὑπὲρ αὐτῶν

dette du père traîne l'enfant en prison. Ne laisse pas un contrat après toi, comme une malédiction paternelle qui s'appesantit sur les enfants et sur les petits-enfants.

V. Riches, vous entendez ce que nous conseillons aux pauvres, grâce à votre inhumanité : qu'ils soient patients dans l'adversité, plutôt que de subir les maux qu'enfantent les dettes. Mais si vous obéissiez au Christ, serait-il besoin de tous ces discours? Quel est donc le conseil du Maître? Prêtez à ceux de qui vous n'espérez pas recevoir. Quel est, me direz-vous, ce prêt que n'accompagne pas l'espoir du recouvrement? Voyez quelle est la valeur du précepte, et vous admirerez l'humanité du législateur. Quand vous voulez donner au pauvre au nom du Seigneur, vous faites à la fois un don et un prêt : un don, parce que vous n'espérez pas recouvrer; un prêt, parce que telle est la munificence du Maître qui acquittera la dette, que, recevant peu par l'intermédiaire du pauvre, il vous rendra

ἄγει εἰς δεσμωτήριον.

Μὴ καταλίπης γραμματεῖον
ὥσπερ ἄρ' ἂν πατρικὴν
καταβαίνουσιν εἰς παῖδας
καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι,
ὅποῖα συμβουλευόμεν
τοῖς πτωχοῖς
διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν·
ἐγκαρτερεῖν τοῖς δεινοῖς
μᾶλλον ἢ ὑποδέχεσθαι
τὰς συμφορὰς ἐκ τῶν τόκων.
Εἰ δὲ ἐπέθεσθε τῷ Κυρίῳ,
τίς χρεῖα τούτων τῶν λόγων;
Τίς δὲ ἐστὶν ἡ συμβουλή
τοῦ Δεσπότου;
Δανεῖζετε
παρὰ ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν.
Καὶ ποῖον, φησὶ,
τοῦτο δάνεισμα,
ὃ ἐλπίς τῆς ἀποδόσεως
οὐ συνέζευκται;
Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτου,
καὶ θαυμάσεις
τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου.
Ὅταν μέλλῃς παρέχειν πτωχῷ
διὰ τὸν Κύριον,
τὸ αὐτό ἐστὶ καὶ δῶρον
καὶ δάνεισμα·
δῶρον μὲν,
διὰ τὴν ἀνελπιστίαν
τῆς ἀπολήψεως·
δάνεισμα δὲ,
διὰ τὴν μεγαλοδωρεάν
τοῦ Δεσπότου
τοῦ ἀποτινύντος ὑπὲρ αὐτοῦ,
ὃς, λαβὼν μικρὰ
διὰ τοῦ πένητος,
ἀποδώσει μεγάλα
ὑπὲρ αὐτῶν.

mène en prison.

Ne laisse pas un contrat
comme une malédiction paternelle
qui descend sur les enfants
et les petits-enfants.

V. Entendez, *vous* les riches,
quelles choses nous conseillons
aux pauvres
à-cause-de votre inhumanité;
d'être-patients-dans les peines
plutôt que d'accepter [rêts.
les malheurs *qui résultent* des inté-
Or si vous obéissiez au Seigneur,
quelle *serait* l'utilité de ces discours?
Or quel est le conseil
du Maître?

Prêtez à *ceux*
de qui vous n'espérez pas recouvrer.
Et quel *est*, dit-il (me dit-on),
ce prêt,
auquel espoir de la restitution
n'est pas attaché?

Vois la valeur de la chose dite,
et tu admireras
l'humanité du législateur.

Quand tu vas donner au pauvre
au-nom-du Seigneur,
la même chose est et don
et prêt:

don à la vérité,
à cause du manque-d'espoir
du recouvrement;
mais prêt,
à cause de la munificence
du Maître

qui paye pour lui (pour le pauvre),
qui, ayant reçu de petites choses
par l'intermédiaire du pauvre,
rendra de grandes choses
pour elles (pour ce petit prêt).

ἀποδώσει. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανεῖζει Θεῷ¹. Οὐ βούλει τὸν πάντων Δεσπότην ὑπεύθυνον ἔχειν σεαυτῷ πρὸς τὴν ἔκτισιν; Ἡ τῶν μὲν ἐν τῇ πόλει πλουσίων ἐάν τις ὁμολογήσῃ σοι τὴν ὑπὲρ ἐτέρων ἔκτισιν, δέχῃ αὐτοῦ τὴν ἐγγύην; Θεὸν δὲ ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν οὐ προσίεσαι; Δὸς τὸ εἰκῇ κείμενον ἀργύριον, μὴ βαρύνων αὐτὸ ταῖς προσθήκαις, καὶ ἀμφοτέροις ἔξει χαλῶς. Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει τὸ ἐκ τῆς φυλακῆς ἀσφαλές· τῷ δὲ λαβόντι, τὸ ἐκ τῆς χρήσεως κέρδος. Εἰ δὲ καὶ προσθήκην ἐπιζητεῖς, ἀρκέσθητι τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς ὑπὲρ τῶν πενήτων τὸν πλεονασμὸν ἀποτίσει. Παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου ἀνάμενε τὰ φιλάνθρωπα. Ἄ γὰρ λαμβάνεις, ταῦτα μισανθρωπίας οὐδεμίαν ὑπερβολὴν ἀπολείπει. Ἀπὸ συμφορῶν κερδαίνεις, ἀπὸ δακρύων ἀργυρολογεῖς, τὸν γυμνὸν ἄγχεις, τὸν

beaucoup. Celui qui fait l'aumône au pauvre prête à Dieu. Ne veux-tu pas avoir pour garant de ta créance celui qui est le maître de toutes choses, et, tandis que tu acceptes la caution d'un des riches de la ville qui s'engage à payer pour d'autres, ne veux-tu pas de Dieu pour acquitter la dette du pauvre? Donne l'argent dont tu n'as pas besoin, ne le surcharge point d'intérêts, et des deux côtés on s'en trouvera bien. Toi, tu auras un placement sûr, et celui qui reçoit, une jouissance utile. Que si tu veux encore un intérêt, contente-toi de ce que t'offre le Seigneur. C'est lui qui rendra avec usure l'argent emprunté par le pauvre. Compte sur la bonté de celui qui est la bonté même. Ce que tu exiges aujourd'hui est le comble de l'inhumanité. Tu cherches un profit dans les malheurs, de l'argent dans les larmes, tu serres à la gorge celui qui est sans vêtements, tu frappes celui qui a faim; point

Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν
δανείζει Θεῷ.
Οὐ βούλει
ἔχειν ὑπεύθυνον σεαυτῷ
πρὸς τὴν ἔκτισιν
τὸν Δεσπότην πάντων ;
ἢ ἂν μὲν τις
τῶν πλουσίων ἐν τῇ πόλει
ὁμολογήσῃ σοι
τὴν ἔκτισιν ὑπὲρ ἑτέρων,
δέχῃ τὴν ἐγγύην αὐτοῦ ;
οὐ προσίεσαι δὲ Θεὸν
ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν ;
Δὸς τὸ ἀργύριον
κείμενον εἰκῇ,
μὴ βαρύνων αὐτὸ
ταῖς προσθήκαις,
καὶ ἔξει καλῶς ἀμφοτέροις.
Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει
τὸ ἀσφαλές
ἐκ τῆς φυλακῆς·
τῷ δὲ λαβόντι,
τὸ κέρδος ἐκ τῆς χρήσεως.
Εἰ δὲ ἐπιζητεῖς
καὶ προσθήκην,
ἀρχέσθητι
τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου.
Αὐτὸς ἀποτίσει
τὸν πλεονασμὸν
ὑπὲρ τῶν πενήτων.
Ἀνάμενε τὰ φιλόανθρωπα
παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου.
Ταῦτα γὰρ
ἀλαμβάνεις
ἀπολείπει
οὐδεμίαν ὑπερβολὴν
μισανθρωπίας.
Κερδαίνεις ἀπὸ συμφορῶν,
ἀργυρολογεῖς ἀπὸ δακρύων,
ἄγχεις τὸν γυμνόν,

Car celui qui a-pitié du pauvre
prête à Dieu.
Ne veux-tu pas
avoir comptable envers toi-même
pour le paiement
le Maître de toutes choses ?
Ou bien si à la vérité quelqu'un
des riches *qui sont* dans la ville
reconnait (se charge) envers toi
le (du) paiement pour d'autres,
reçois-tu la caution de lui ?
mais n'acceptes-tu pas Dieu [vres ?
comme celui-qui-paye-pour les pau-
Donne l'argent [cessaire),
qui se trouve en vain (ne t'est pas né-
ne rendant-pas-plus-lourd lui
par les augmentations,
et *cela* sera bien pour tous les deux.
Car à toi appartiendra
la sécurité
résultant de la conservation ;
et à celui qui a reçu,
le gain *résultant* de l'emploi.
Mais si tu recherches
aussi une addition,
contente-toi
des choses *données* par le Seigneur.
Lui-même payera
l'accroissement *du capital*
pour les pauvres.
Attends les *actes* bienveillants
de celui *qui est* essentiellement bien-
Car ces *sommes* [veillant.
que tu reçois *aujourd'hui*
ne laissent *comme possible*
aucun excès *plus grand*
d'inhumanité.
Tu tires-profit de malheurs,
tu recueilles-de-l'argent de larmes,
tu étrangles celui *qui est nu*,

λιμώττοντα τύπτεις· ἔλεος οὐδαμοῦ· ἔννοια τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος οὐδεμία· καὶ τὰ ἐντεῦθεν κέρδη φιλάνθρωπα ὀνομάζεις. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πικρὸν γλυκὺ, καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν¹, καὶ οἱ τὴν μισανθρωπίαν φιланθρωπίαν προσαγορεύοντες. Οὐδὲ τὰ τοῦ Σαμψὼν αἰνίγματα τοιαῦτα ἦν, ἃ προεβάλετο τοῖς συμπόταις· Ἀπὸ ἐσθίουτος ἐξῆλθε βρῶσις, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ ἐξῆλθε γλυκύ²· καὶ ἀπὸ μισανθρώπου ἐξῆλθε φιланθρωπία. Οὐ συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς, οὐδὲ ἀπὸ τριβόλων σῦκα³, οὐδὲ ἀπὸ τόκων φιланθρωπίαν. Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ.

Ἑκατοστολόγοι καὶ δεκατηλόγοι⁴ τινές, φρικτὰ καὶ ἀκουσθῆναι ὀνόματα· μηνιαῖοι ἀπαιτηταί, ὥσπερ οἱ τὰς ἐπιληψίας ποιοῦντες δαίμονες, κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς. Πονηρὰ δόσις ἑκατέρῳ, καὶ τῷ διδόντι, καὶ τῷ λαμβάνοντι· τῷ μὲν εἰς χρήματα, τῷ δὲ εἰς αὐτὴν τὴν

de pitié, point de sentiment de la fraternité qui est entre celui qui souffre et toi : et tu donnes à de pareils gains le nom d'humanité. Malheur à vous qui faites passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux, à vous qui appelez humanité ce qui est inhumanité. Telles n'étaient pas les énigmes que Samson proposait à ses convives : La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort ; et l'humanité est sortie de l'inhumain. On ne trouve point des raisins sur les épines, ni des figues sur les ronces, ni l'humanité dans l'usure. Car tout arbre pourri donne de mauvais fruits.

Tel prête à un pour cent, tel à dix (on frissonne rien qu'à l'entendre dire), et ces réclamateurs de tous les mois, semblables aux démons qui envoient l'épilepsie, viennent à chaque révolution de la lune s'abattre sur les pauvres. Leurs dons sont funestes et à celui qui les fait et à celui qui les reçoit : la fortune de l'un, l'âme de l'autre en

τύπτεις τὸν λιμώττοντα·
 ἔλεος οὐδαμοῦ·
 οὐδεμία ἔννοια
 τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος·
 καὶ ὀνομάζεις φιλάνθρωπα
 τὰ κέρδη ἐντεῦθεν.
 Οὐαὶ οἱ λέγοντες
 τὸ πικρὸν γλυκὺ,
 καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν, [θρωπίαν
 καὶ οἱ προσαγορεύοντες φιλαν-
 τήν μισανθρωπίαν.
 Τὰ αἰνίγματα τοῦ Σαμψών,
 ἃ προεβάλετο τοῖς συμπόταις,
 οὐδὲ ἦν τοιαῦτα·
 Βρῶσις ἐξῆλθεν
 ἀπὸ ἐσθίουτος,
 καὶ γλυκὺ ἐξῆλθεν ἀπὸ ἰσχυροῦ·
 καὶ φιλάνθρωπία
 ἐξῆλθεν ἀπὸ μισανθρώπου.
 Οὐ συλλέγουσι σταφυλὰς
 ἀπὸ ἀκανθῶν,
 οὐδὲ σῦκα ἀπὸ τριβόλων,
 οὐδὲ φιλάνθρωπίαν ἀπὸ τόκων.
 Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν
 ποιεῖ καρποὺς πονηρούς.

Τινὲς
 ἑκατοστολόγοι
 καὶ δεκατηλόγοι,
 ὀνόματα φρικτὰ
 καὶ ἀκουσθῆναι·
 ἀπαιτηταὶ μηνιαῖοι,
 ὥσπερ οἱ δαίμονες
 ποιοῦντες τὰς ἐπιληψίας,
 ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς
 κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης.
 Δόσις πονηρὰ ἑκατέρῳ,
 καὶ τῷ διδόντι,
 καὶ τῷ λαμβάνοντι·
 φέρουσα τὴν ζημίαν
 τῷ μὲν εἰς χρήματα,

tu frappes celui qui a-faim ;
 la pitié n'est nulle-part ;
 il n'y a en toi aucune pensée
 de la parenté avec toi de celui qui
 et tu nommes humains [souffre ;
 les gains que tu tires de là.
 Malheur à ceux qui disent (appellent)
 l'amer doux,
 et le doux amer,
 et à ceux qui appellent humanité
 l'inhumanité.
 Les énigmes de Samson,
 qu'il proposa à ses convives,
 n'étaient pas non plus telles :
 De la nourriture est sortie
 de celui qui mangeait,
 et de la douceur est sortie du fort ;
 et de l'humanité
 est sortie de l'inhumain.
 Ils ne recueillent pas des grappes
 d'épines,
 ni des figues de ronces,
 ni l'humanité d'intérêts.
 Car tout arbre pourri
 fait (donne) des fruits mauvais.

Quelques-uns
 sont prenant-le-centième
 et prenant-le-dixième ,
 noms qui-font-frissonner
 même à être entendus ;
 réclamateurs mensuels,
 comme les démons
 qui font (causent) les épilepsies,
 tombant-sur les pauvres
 selon les périodes de la lune.
 Don mauvais pour l'un-et-l'autre,
 et pour celui qui donne,
 et pour celui qui reçoit ;
 portant le dommage
 à l'un dans l'argent,

ψυχὴν φέρουσα τὴν ζημίαν. Ὁ γεωργὸς, τὸν στάχυν λαβὼν, τὸ σπέρμα πάλιν ὑπὸ τὴν ῥίζαν οὐκ ἐρευνᾷ· σὺ δὲ καὶ τοὺς καρποὺς ἔχεις, καὶ οὐκ ἀφίστασαι τῶν ἀρχαίων. Ἄνευ γῆς φυτεύεις· ἄνευ σπορᾶς θερίζεις. Ἀδηλον τίνι συνάγεις. Ὁ μὲν δακρύων ἐπὶ τοῖς τόκοις, πρόδηλος· ὁ δὲ ἀπολαύειν μέλλων τῆς ἀπὸ τούτων περιουσίας, ἀμφίβολος. Ἀδηλον γὰρ εἰ μὴ ἑτέροις τὴν ἐπὶ τῷ πλούτῳ χάριν ἀφήσεις, τὸ ἐκ τῆς ἀδικίας κακὸν σεαυτῷ θησαυρίσας.

Μήτε οὖν τὸν θέλοντα δανείσασθαι ἀποστραφῆς¹, καὶ τὸ ἀργύριόν σου μὴ δῶς ἐπὶ τόκῳ, ἵνα ἐκ παλαιᾶς καὶ νέας Διαθήκης τὰ συμφέροντα διδαχθεῖς, μετ' ἀγαθῆς τῆς ἐλπίδος πρὸς τὸν Κύριον ἀπίης, ἐκεῖ τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀποληψόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

souffrent également. Quand le laboureur a récolté l'épi, il ne cherche pas la semence sous la racine ; mais toi, tu as les fruits, et tu ne renonces pas au capital. Tu n'as pas besoin de terre pour planter, ni de semence pour moissonner. On ne saurait dire pour qui tu amasses. Celui que ton usure fait pleurer, il est là ; celui qui doit jouir des biens que tu accumules, nul ne le connaît. Qui sait si tu ne laisseras pas à d'autres le bonheur que peut donner cette richesse, et si tu n'auras pas amassé pour toi-même des trésors de maux, fruits de ton injustice ?

Ne te détourne donc pas de celui qui veut emprunter de toi, et ne donne pas ton argent à usure, afin qu'instruit de tes devoirs par l'Ancien et le Nouveau Testament, tu ailles plein d'espoir vers le Christ, et que tu reçoives là-haut la récompense de tes bonnes œuvres, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



τῷ δὲ εἰς τὴν ψυχὴν αὐτήν.
Ὁ γεωργὸς, λαβὼν τὸν στάχυν,
οὐκ ἐρευνᾷ πάλιν τὸ σπέρμα
ὑπὸ τὴν ῥίζαν·

σὺ δὲ καὶ ἔχεις τοὺς καρποὺς,
καὶ οὐκ ἀφίστασαι
τῶν ἀρχαίων.

Φυτεύεις ἄνευ γῆς·
θερίζεις ἄνευ σπορᾶς.

Ἄδηλον,
τίνι συνάγεις.

Ὁ μὲν δακρύων ἐπὶ τοῖς τόκοις,
πρόδηλος·

ὁ δὲ μέλλων ἀπολαύειν
τῆς περιουσίας
ἀπὸ τούτων,
ἀμφίβολος.

Ἄδηλον γὰρ
εἰ μὴ ἀφήσεις ἐτέροις
τὴν χάριν ἐπὶ τῷ πλούτῳ,
θησαυρίσας σεαυτῷ
τὸ κακὸν ἐκ τῆς ἀδικίας.

Μήτε οὖν ἀποστραφῆς
τὸν θέλοντα δανείσασθαι,
καὶ μὴ δῶς ἐπὶ τόκῳ
τὸ ἀργύριόν σου,
ἵνα διδαχθεῖς
τὰ συμφέροντα
ἐκ παλαιᾶς
καὶ νέας Διαθήκης,
ἀπίης μετὰ τῆς ἐλπίδος ἀγαθῆς
πρὸς τὸν Κύριον,
ἀποληψόμενος ἐκεῖ
τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων,
ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ
τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,
ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

à l'autre dans l'âme même.

Le laboureur, ayant pris l'épi,
ne cherche pas encore la semence
sous la racine;

mais toi et tu as les fruits,
et tu ne te désistes pas
du fonds-primitif.

Tu sèmes sans terre;
tu moissonnes sans semailles.

Ceci est chose incertaine,
pour qui tu ramasses.

Celui qui pleure au-sujet-des-intérêts,
est manifeste;

mais celui qui doit jouir
de la surabondance
qui résulte de ces intérêts,
est douteux.

Car *ceci est incertain*
si tu n'abandonneras pas à d'autres
la jouissance au-sujet-de la richesse,
ayant amassé pour toi-même
le mal *qui résulte de l'injustice.*

Ne te détourne donc pas
de celui qui veut emprunter,
et ne donne pas à intérêt
l'argent de toi,
afin qu'ayant été instruit
des choses qui sont-utiles
d'après l'ancien
et le nouveau Testament,
tu t'en ailles avec l'espérance bonne
vers le Seigneur,
devant recevoir là
les intérêts de tes bonnes œuvres,
en Jésus-Christ
le Seigneur de nous,
à qui *sont* la gloire et la puissance
dans les siècles des siècles.
Ainsi-soit-il.

NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

CONTRE LES USURIERS.

Page 4 : 1. Κατὰ τῶν τοκιζόντων. Ce mot désigne principalement ceux qui font un trafic d'argent, ceux qui prêtent de l'argent à intérêt ; mais, comme nous l'avons déjà dit dans l'argument, saint Basile s'adresse plutôt encore aux emprunteurs qu'aux usuriers. — Il vaudrait mieux donner à cette homélie le titre de Ὁμιλία κατὰ τοκιστῶν, pour la distinguer plus facilement de celle de saint Grégoire de Nysse sur le même sujet. C'est du reste le titre indiqué par saint Grégoire lui-même (ch. II) : Ἄνδρὸς λογάδος, καὶ ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν, καταλιπόντος τὸν κατὰ τοκιστῶν λόγον κτῆμα τῷ βίῳ.

Page 6 : 1. Ἀργύριον.... μὴ δοῦναι. Le dernier verset du psaume XIV porte : Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ, καὶ δῶρα ἐπ' ἀθρώοις οὐκ ἔλαβεν. Ὁ ποιῶν ταῦτα οὐ σαλευθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα. « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

— 2. Ἰεζεκιήλ. Ézéchiél, ch. XXII, v. 12 : Δῶρα ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί, ὅπως ἐκχέωσιν αἷμα· τόκον καὶ πλεονασμὸν ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί. Καὶ συνετελέσω συντέλειαν κακίας σου τὴν ἐν καταδυναστείᾳ, ἐμοῦ δὲ ἐπελάθου, λέγει Κύριος. « Ils ont reçu des présents au milieu de vous, afin de répandre le sang ; vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime ; vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. »

— 3. Τόκον, πλεονασμόν. Ces deux mots se trouvent fort souvent l'un à côté de l'autre dans les Pères de l'Église, et ne sont pas un redoublement oratoire. Πλεονασμός se dit de ce qu'on reçoit en sus de ce qu'on a prêté, mais surtout lorsqu'il s'agit de prêts en na-

ture, de blé ou de vin, par exemple ; τόκος ne se dit que de l'intérêt que produit l'argent.

— 4. Οὐκ ἐκτοκιεῖς.... τῷ πλησίον σου. On lit dans le *Deutéronome*, ch. xxiii, v. 19 : Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου τόκον ἀργυρίου, καὶ τόκον βρωμάτων, καὶ τόκον παντὸς πράγματος οὐ ἐὰν ἐκδανείσης. « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit. »

— 5. Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ. Ce sont les paroles de Jérémie, ch. ix, v. 6.

— 6. Οὐκ ἐξέλιπεν.... δόλος. C'est le verset 12 du psaume LIV.

Page 8 : 1. Τὸν θέλοντα.... μὴ ἀποστραφῆς. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 42.

— 2. Ἦ μήν. Formule d'affirmation avec serment. On la rencontre très-fréquemment dans Homère.

Page 12 : 1. Δέον est un de ces participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu ; δόξαν, alors qu'il a paru bon ; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être ; δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait.

Page 14 : 1. Τὴν πρώτην. Sous-entendu ἀρχήν.

— 2. Ἐπισημαίνων. C'est le mot dont se servent les médecins en parlant des symptômes que présente le malade ; or, ce malheureux débiteur a en lui le germe d'une véritable maladie.

— 3. Κηφῆνες, bourdons, frelons, c'est-à-dire hommes inutiles, qui consomment sans produire, parasites. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 301 :

Τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἀνέρες, ὅς κεν ἀεργὸς
Ζώῃ, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργήν,
Οἳ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοί.

Page 16 : 1. Τοὺς μῆνας. Chez les Grecs comme chez les Romains, l'intérêt de l'argent se payait non pas tous les ans, mais le dernier jour de chaque mois.

— 2. Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου.... ποιῆται ὁ Κύριος. *Proverbes*, ch. xxix, v. 13.

— 3. Ἡ ψῆφος. M. Boissonade : « Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée prenait son *abaque* et ses *cailloux* ; car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de

cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle le *Malade imaginaire*, assis devant sa petite table, et comptant avec des jetons les parties de son apothicaire ? »

— 4. Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων. *Proverbs*, ch. v, v. 15 : Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων, καὶ ἀπὸ σῶν φρεάτων πηγῆς. « Bois de l'eau de ta citerne, et des ruisseaux de tes fontaines. »

Page 18 : 1. Λιβάδων. Expression poétique.

— 2. Φρέαρ στενὸν τὸ ἀλλότριον. Ces paroles sont tirées des *Proverbs*, ch. xxiii, v. 27.

Page 22 : 1. Γαμετή est une expression poétique.

— 2. Ἦξει .. δρομεύς. *Proverbs*, ch. xxiv, v. 34 : Ἦξει πορορευομένη ἡ πενία σου, καὶ ἡ ἐνδειά σου ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεύς. « L'indigence viendra se saisir de toi comme un homme qui marche à grands pas, et la pauvreté s'emparera de toi. »

Page 28 : 1. Ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην, vite le débiteur se fourre sous le lit. L'ellipse du verbe est pleine de vivacité et ne jette aucune obscurité dans la phrase.

Page 30 : 1. Ἐπάταξεν est employé ici comme verbe neutre : son cœur bat. Homère, *Iliade*, xxiii, 370 : Πάτασσε δὲ θυμὸς ἐκάστου.

— 2. Τοὺς λαγρούς, etc. Plin, *Histoire naturelle*, liv. X, ch. lxxxiii : *Dasypodes omni mense pariunt, et supersētant, sicut lepores. A partu statim implentur. Concipiunt, quamvis ubera siccante fetu.*

— 3. Τοῦ παρόντος.... ἐργασίαν, on t'a déjà réclamé l'intérêt du mois courant. En remettant la somme qu'il consentait à prêter, le créancier retenait toujours l'intérêt du premier mois.

Page 32 : 1. Τὰς ἐχίδνας λέγουσι.... τίχτεσθαι. Plin, livre X, ch. lxxxii : *Terrestrium eadem (vipera) sola intra se parit ova unius coloris et mollia, ut pisces. Tertia die intra uterum catulos excludit : deinde singulos singulis diebus parit, viginti fere numero. Itaque ceteræ, tarditatis impatientes, perrumpunt latera, occisa parente.* La science moderne a fait justice de ces fables.

Page 34 : 1. Τῆς αὐξήσεως ἴσταται, s'arrête dans sa croissance, cesse de croître. Saint Chrysostome dit de même : Οὐ γὰρ πλούσιοι οὐδαμοῦ τῆς ἀτόπου ταύτης ἴστανται ἐπιθυμίας.

— 2. Ἐλεύθερον ὁρᾷς τὸν ἥλιον, tu vois un soleil libre, un ciel

sans nuages. On propose aussi de lire ἐλεύθερος ὁρᾷ τὸν ἥλιον, correction qui n'est nullement nécessaire.

— 3. Χρήστου, prêteur, créancier. Sens assez rare de ce mot, qui signifie ordinairement prophète, devin.

— 4. Πῶς διατραπῶ; Le développement qui commence par ces mots paraît être imité du traité de Plutarque que nous avons indiqué dans l'Argument.

Page 36 : 1. Βασιλεῦσι. Ce n'est pas un *roi*, mais une *reine*, que les abeilles entretiennent dans leur ruche. Chaque abeille apporte à la reine une part de sa nourriture, parce que cette reine ne saurait même voler. Aussi, lorsque l'essaim change de ruche, les abeilles se pressent les unes contre les autres et se placent sous leur reine, qu'elles transportent ainsi dans le nouvel établissement. — Χαρίζεσθαι, donner gratuitement, par pure bonté, faire cadeau de. Il faut remarquer que c'est de là que vient le mot *charité*.

Page 38 : 1. Μετενδεσμῶν ἀεὶ τοὺς δανείζοντας, se liant successivement des créanciers, c'est-à-dire contractant successivement des obligations avec de nouveaux créanciers. Saint Basile fait allusion à ces débiteurs qui empruntent à un créancier nouveau pour payer l'ancien, et qui, par ce moyen, ne parviennent jamais à sortir de leurs dettes.

Page 42 : 1. Δανείζετε.... ἀπολαβεῖν. Allusion à ces paroles de l'Évangile de saint Luc (ch. vi, v. 34) : Ἐὰν δανείζητε παρὰ ὧν ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν, ποία χάρις ὑμῖν ἐστίν; « Si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir la même grâce, quel gré vous en saura-t-on? »

Page 44 : 1. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανείζει Θεῷ. Ces paroles sont tirées des *Proverbes*, ch. xxix, v. 17.

Page 46 : 1. Οὐαὶ.... τὸ γλυκὺ πικρόν. Ces mots sont d'Isaïe, ch. v, v. 20. Mais il faut remarquer que οὐαὶ se fait suivre ordinairement du datif.

— 2. Ἀπὸ ἐσθίουτος.... γλυκύ. *Juges*, ch. xiv, v. 14 : Τὶ βρωτὸν ἐξῆλθεν ἐκ βιβρώσκοντος, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ γλυκύ. « La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. »

— 3. Οὐ συλλέγουσιν.... σῦκα. *Évangile selon saint Matthieu*, ch. vii, v. 16 et 17 : Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Μήτιι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα; Οὕτως πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖ· τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ. « Vous les connaîtrez par leurs fruits.

Peut-on cueillir des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. »

— 4. Ἑκατοστολόγοι, qui prennent un intérêt de un pour cent par mois, c'est-à-dire de douze pour cent par an. — Δεκατηλόγοι, qui prennent un intérêt de dix pour cent par mois, c'est-à-dire de cent vingt pour cent par an.

Page 48 : 1. Μῆτε οὖν... ἀποστραφῆς. Voy. la note 1 de la page 8.





LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.



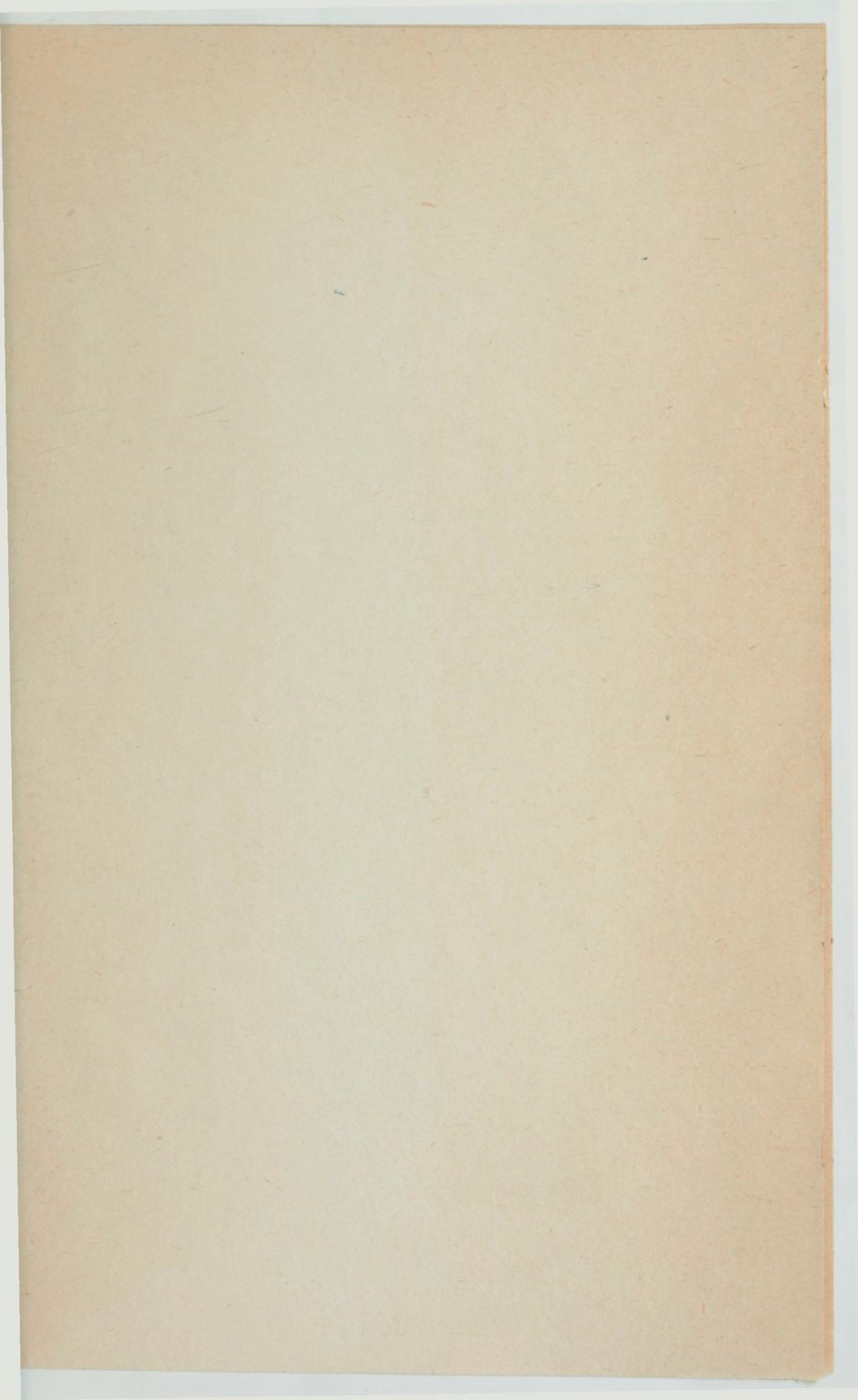
*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

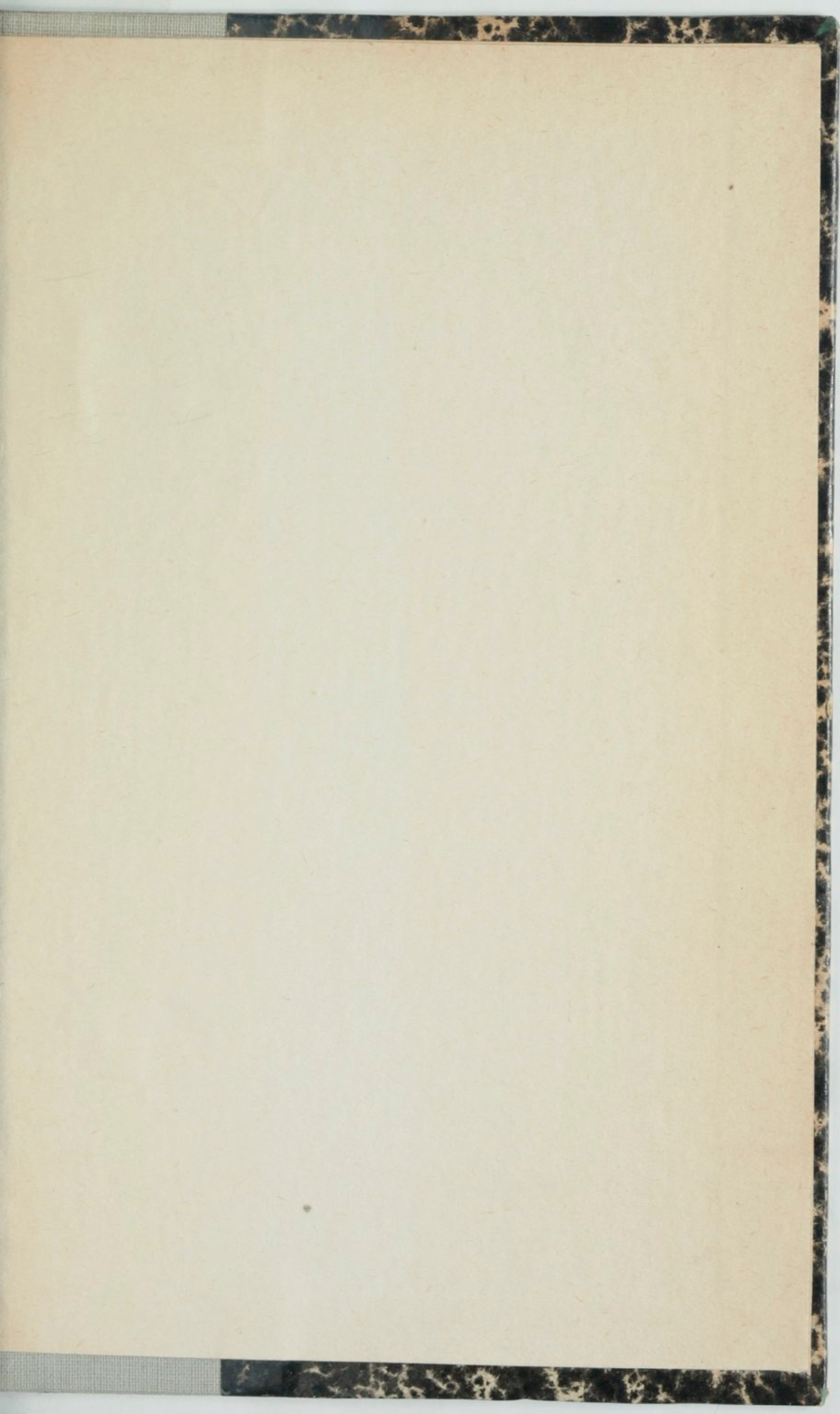
EN VENTE LE 1^{er} JANVIER 1853 :

- | | |
|--|---|
| ARISTOPHANE : Plutus. Prix, broché..... 2 fr. 25 c. | — Odyssée, chants I-IV, 1 vol. 5 fr. |
| BABRIUS : Fables. 4 fr. | Le 1 ^{er} chant séparément... 90 c. |
| BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes..... » » | ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c. |
| — Observe-toi toi-même..... » » | — Conseils à Démonique..... 75 c. |
| — Contre les prêteurs et les emprunteurs..... » » | — Eloge d'Evagoras.... 1 fr. 50 c. |
| CHRYSTOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c. | LUCIEN : Dialogues des morts. Prix..... 2 fr. 25 c. |
| — Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... » » | PINDARE : Isthmiques (les). 2 f. 50 c. |
| DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c. | — Néméennes (les)..... 3 fr. |
| — Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 5 fr. | — Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c. |
| — Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr. | — Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c. |
| — Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c. | PLATON : Alcibiade (le premier). Prix..... 2 fr. 50 c. |
| — Les quatre Philippiques. 3 fr. 50 c. | — Apologie de Socrate. Prix... 2 fr. |
| ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix. 4 fr. | — Criton..... 1 fr. 25 c. |
| ESCHYLE : Prométhée enchaîné. Prix. 2 fr. | — Phédon..... 5 fr. |
| — Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c. | PLUTARQUE : De la lecture des poètes..... 3 fr. |
| ÉSOPE : Fables choisies..... 1 fr. | — Vie d'Alexandre. Prix. 4 fr. 25 c. |
| EURIPIDE : Électre. 3 fr. | — Vie de César..... 3 fr. 50 c. |
| — Hécube..... 2 fr. | — Vie de Cicéron. 3 fr. |
| — Hippolyte..... 3 fr. 50 c. | — Vie de Démosthène... 2 fr. 50 c. |
| — Iphigénie en Aulide.. 3 fr. 25 c. | — Vie de Marius. 3 fr. |
| GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) : éloge funèbre de Césaire.... » » | — Vie de Pompée..... 5 fr. |
| — Homélie sur les Macchabées.. » » | — Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c. |
| GRÉGOIRE DE NYSSÉ (Saint) : contre les usuriers..... » » | SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c. |
| — Éloge de saint Méléce..... » » | — Antigone..... 2 fr. 25 c. |
| HOMÈRE : Iliade : | — Électre. 3 fr. |
| Les chants I-IV en un vol... 5 fr. | — Œdipe à Colone..... 3 fr. 25 c. |
| Les chants V-VIII en un vol.. 5 fr. | — Œdipe roi..... 2 fr. 50 c. |
| Les chants IX-XII, 1 vol..... 5 fr. | — Philoctète. 2 fr. 50 c. |
| Les chants XIII-XVI, 1 vol... 5 fr. | — Trachiniennes (les). .. 2 fr. 50 c. |
| Les chants XVII-XX, 1 vol.... 5 fr. | THÉOCRITE : Œuvres complètes. Prix..... 7 fr. 50 c. |
| Les chants XXI-XXIV, 1 vol.. 5 fr. | — La première Idylle..... 45 c. |
| Chaque chant séparément. 1 f. 25 c. | THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, livre II... 5 fr. |
| | XÉNOPHON : Apologie de Socrate. Prix. 60 c. |
| | — Cyropédie, livre I..... 2 fr. 75 c. |
| | — Cyropédie, livre II..... 2 fr. |
| | — Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c. |
| | Chaque livre séparément. 2 fr. |

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins qu'on explique dans les classes.

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet)
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.





BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267764 4